

Les sites incontournables de la Sologne des Etangs

Sologne
VAL DE LOIRE
SoIntense

Dhuizon



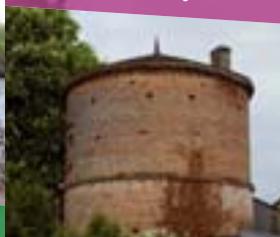
Au fil de l'eau...
une histoire



La Ferté-Beauharnais



Millancay



La Marolle-en-Sologne



Montrieux-en-Sologne

Neung-sur-Beuvron



Saint-Viatre



Veilleins



Vernou-en-Sologne



Yvoy-Le-Marron



sologne-
tourisme.fr

Villeny



Bienvenue en Sologne des Étangs,

Autour de vous, 2 000 ans d'Histoire !

Écoutez les pierres en leur langage vous conter l'histoire de la Sologne des Étangs, discrète à travers un large patrimoine aux allures secrètes. De Vercingétorix à Neung-sur-Beuvron à Joséphine de Beauharnais à La Ferté-Beauharnais, en passant par le Moyen-Age et la Guerre de Cent Ans, sur les pas de Jeanne d'Arc ou d'Emile Dubonnet... un véritable voyage dans l'Histoire vous attend.

Vous allez pouvoir découvrir, par vous-même, au détour d'une rue pittoresque, d'une porte ancienne, d'une façade, mille et un détails architecturaux, témoins de la richesse de notre passé. Flâner dans les jolis villages de Dhuizon, Veilleins, Vernou-en-Sologne, Villeny, Yvoy-Le-Marron : typiques de l'architecture solognote, ils séduisent par la couleur de leurs maisons de briques rouges et de leurs colombages.

Arrêtez-vous à la Maison des Étangs à Saint Viâtre, une étape incontournable. Cet écomusée, aménagé dans un ensemble de maisons anciennes typiques, vous plongera au cœur de l'histoire des étangs, de leur rôle économique, social et naturel au cours des siècles. Et puis au cours de votre échappée, de jolies curiosités, comme le polyptique du XVI^e à Saint-Viâtre, la butte féodale à Millançay, la réplique de la grotte de Lourdes à La Marolle-en-Sologne, les petits châteaux au détour d'un chemin...

En Sologne des Étangs, les activités de pleine nature se

mêlent harmonieusement à la découverte du patrimoine Solognot. Au rythme du cheval, à pied ou à vélo, partez à la rencontre de ses paysages qui offrent au fil des 4 saisons des points de vue aussi variés que surprenants. Lors d'une balade bucolique sur l'un des 300 km de sentiers, peut-être aurez-vous la chance d'entendre le brame lointain d'un cerf. Plusieurs milliers d'entre eux peuplent les forêts de Sologne, partez à leurs rencontres et découvrez toutes leurs légendes, en visitant la Maison du Cerf à Villeny.

À la croisée des chemins de la Sologne à Vélo, quelques étangs dont un des plus emblématiques, l'étang de Beaumont à Montrieux-en-Sologne. Amateurs d'oiseaux, munissez-vous de vos jumelles, ses étangs abritent une richesse ornithologique remarquable, plus de 120 espèces sont recensées. Les observatoires implantés sur le territoire sont parfaits pour les guetter.

La Malnoue, le chêne des sorciers... la Sologne des Étangs, c'est également une terre de légendes. Demandez aux anciens de vous conter leurs histoires. Lorsque vous serez repus de légendes, il sera temps de vous laisser séduire par les produits du terroir solognot. Gibiers, asperges, fraises, framboises mai aussi miel et fromage de chèvre... toute une palette de saveurs et de parfums à découvrir sur nos bonnes tables.

La Sologne des Étangs, une destination qui va vous émouvoir !



Guillaume PELTIER,
Président de la CC Sologne des Étangs
Maire de Neung-sur-Beuvron
Conseiller régional



Michel BUFFET
Vice-Président en charge
des projets touristiques
Maire de Dhuizon



Hubert CHEVALLIER
1^{er} adjoint à la Mairie de Villeny

Sommaire

Carte

Dhuizon

- L'église Saint-Pierre
- La mairie-école et le kiosque à musique
- La viticulture
- Le tacot, la gare, le café de la gare
- Cyrille Poyet

La Ferté-Beauharnais 10

- L'église, sa galerie et son cimetière
- Les Beauharnais
- Les foires de Châteauvieux
- Le château de La Ferté-Beauharnais et la mairie-école
- Les maisons en pan de bois

La Marolle-en-Sologne 15

- L'église Saint-Pierre
- Le « Lourdes de la Sologne »
- « On dit sec comme la croix de la Marolle »
- Les chemins de fer départementaux
- L'agriculture solognote traditionnelle

Millancay 20

- L'église
- La butte féodale
- Le droit de colombage et colombier
- Villechenay
- Les braconniers et gardes-chasse

4 Montrieux-en-Sologne 25

- L'église Saint-Jean-Baptiste
- Deux personnalités ayant marqué la commune
- Les trois cimetières de Montrieux
- Le Beuvron et ses moulins
- L'école du hameau de Courbantou

Neung-sur-Beuvron 30

- De l'ancienne église à l'église actuelle
- Quand l'histoire de France rencontre celle de Neung
- L'oppidum de Neung-sur-Beuvron
- Le Domaine de Villemorant
- Le passé gallo-romain

Saint-Viâtre 35

- Les richesses de l'église
- Les étangs de Sologne
- La maison des Ormes
- Les habitants de Saint-Viâtre au XVII^e siècle
- Un seigneur allemand à Tremblevy

Veilleins 40

- L'église Saint-Martin et le cimetière
- Tréfontaines
- La rénovation de la Sologne
- Robert d'Espinay Saint Luc et la condamnation d'un pourceau infanticide
- « La Croix Blanche » et le « Cheval Blanc », hôtellerie et cabaret

Vernou-en-Sologne 45

- L'église Notre-Dame
- Des ateliers et boutiques d'autrefois aux commerces d'aujourd'hui
- La Chute d'un bombardier allié (1er juillet 1944)
- Le château et la propriété de la Borde
- La Dame de la Borde et la « gangrène des Solognots »

Villeny 50

- L'église Saint-Martin
- Le patrimoine de brique
- Villeny, terre de légendes et de mystères
- Pierre Pichery (1863-1978)
- La Chasse

Yvoy-Le-Marron 55

- L'église Saint-Caprais
- La châtaigneraie d'Yvoy
- Le Moulin à vent d'Yvoy -Le-Marron
- Jean-Prouvost (1885-1978)
- La sologne mystérieuse : le chêne des sorciers et la fontaine Saint Caprais

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement le Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne (GRAHS) pour la qualité des recherches et le travail minutieux qu'il a fourni. Cet ouvrage est le fruit d'une œuvre collective de passionnés du territoire et de son patrimoine.



Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne

14, rue de Beauce - 41600 Lamotte-Beuvron

Tél. : 02 54 88 25 70 - grahsologne@orange.fr

www.grahs.1901.org -  : GRAHS



Carte



SITES TOURISTIQUES

1 - Étang de Beaumont

2 - Maison du Cerf

3 - Maison des Étangs

4 - Château de La Ferté Saint-Aubin

5 - Maison du Braconnage (Chaon)

6 - Musée de Sologne et musée Matra

7 - Château de Cheverny

8 - Château de Villesavin

9 - Chocolaterie Max Vauché

10 - Domaine de Chambord

Dhuizon

L'église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre est une des plus anciennes de Sologne (X^e-XII^e siècle). Ses murs contiennent des éléments de sarcophages réemployés. Sa nef lambrissée est éclairée par trois étroites fenêtres anciennes, et d'autres, côté sud, percées aux XIV^e et XVI^e siècles. Elle se prolonge par un chœur plus étroit terminé par une abside en cul-de-four. Le portail a été refait au XIV^e siècle. Les traces d'une porte romane sont visibles sur la face sud.

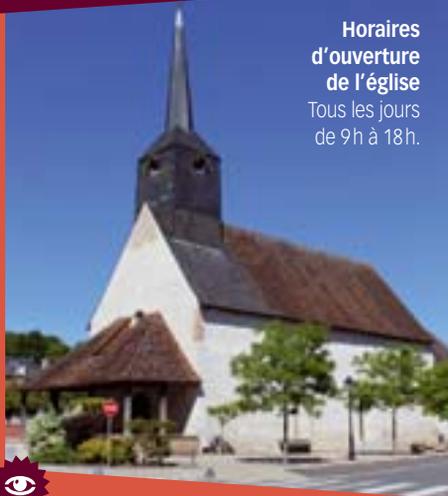
L'église, alors en mauvais état pour cause de vétusté, a subi en 1829 de gros dégâts au clocher et au lambris de la voûte du fait d'un ouragan. En 1859, une tribune fut établie pour y regrouper les écoliers et ainsi mieux les surveiller pendant les offices.

Les bancs de bois fermés antérieurs au XIX^e siècle, devenus rares dans les églises de Sologne, occupent la totalité de la nef. Les fonts baptismaux du XVI^e siècle sont à deux bassins, l'un destiné à conserver l'eau baptismale, l'autre recevant celle versée sur la tête du nouveau baptisé.

On peut encore observer :

- sur le mur droit une plaque funéraire du XVII^e siècle;
- à droite du chœur un tableau du XVIII^e siècle représentant un enfant agenouillé devant saint Marcou, prié autrefois pour la guérison des écrouelles (tuméfactions des ganglions du cou d'origine tuberculeuse). Un important pèlerinage à saint Marcou avait lieu chaque année à Dhuizon;
- au fond du chœur, une statue du XVI^e siècle de saint Pierre en costume papal.

Le porche du XVI^e siècle où se réunissaient les chefs de famille pour discuter des affaires de la communauté villageoise a été entièrement refait en 1829. Il était autrefois moins élevé et se prolongeait latéralement de part et d'autre de la façade.



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 9h à 18h.



Le saviez-vous ?

Un pèlerinage à saint Marcou avait lieu à Dhuizon. Il est représenté sur un tableau à droite du chœur de l'église. Il était encore invoqué au XX^e siècle, pour la guérison de diverses affections.

Sologne traditionnelle

Comme beaucoup de saints vénérés autrefois par les Solognots, le nom de Marcou repose sur un jeu de mots (marcou = marque au cou).

Question

Quelle est l'autre église où l'on retrouve ce saint ?

Réponse : Vernou-en-Sologne

Levez les yeux

Le porche actuel est venu remplacer une galerie du XVI^e siècle dont on peut encore voir les corbeaux* au-dessus de la porte et de chaque côté de l'église.

Détail

Des fragments de sarcophages de l'époque mérovingienne (VI^e-VIII^e siècle) ont été réutilisés dans la construction des murs. Saurez-vous retrouver un angle de cuve de réemploi ?

Réponse : il est situé à gauche de la porte, sous le porche près du coin du mur.

*corbeaux = support en saillie, ici en pierre.

Dhuizon

Face à l'église, la mairie-école

Les conseils municipaux ont été institués en 1787. Au début du XIXe siècle, de nombreuses municipalités louent ou font construire un modeste bâtiment réduit à une salle de réunion et une petite pièce pour la conservation des archives. À partir de 1850, beaucoup de communes se dotent d'un bâtiment spacieux et fonctionnel regroupant une véritable mairie, une école, et un logement de fonction pour l'instituteur-secrétaire de mairie. C'est surtout entre 1880 et 1914 que la Troisième République multiplie les mairies-écoles avec l'aide de l'État.

En ce qui concerne Dhuizon, la commune envisage en 1850 l'achat d'une maison pour y installer la mairie et l'école, mais le projet n'aboutit pas avant 1871. La construction d'une école de filles est décidée en 1874 et achevée en 1877. Le bâtiment acquis en 1871 devenu inadapté et insalubre est remplacé en 1896 par une nouvelle mairie-école ornée d'une horloge, établie sur la place du village, face à l'église.

Un kiosque à musique... à l'emplacement d'un cimetière

Instituteur à Dhuizon depuis 1911, Léon Herpin devient rapidement chef de l'Union musicale dhuizonnaise. Sous sa direction, cette formation participe à divers concours nationaux et internationaux où elle collectionne médailles et diplômes. Le 3 juin 1923, avec le concours des sociétés des environs, Léon Herpin organise un grand festival réunissant 250 musiciens. Pour la circonstance, il compose un morceau, La Dhuizonnaise, et les habitants édifient un kiosque sur la place – occupé par le cimetière jusqu'en 1823 – avec les moyens locaux : butte de terre, balustrades et poteaux de bois brut, toiture de roseaux.

Rénové, le kiosque à musique de Dhuizon est une des rares constructions de ce type subsistant en Sologne.



Levez les yeux

Le fronton de la mairie comporte les lettres RF (pour République française) et l'horloge le nom de Charpigny qui l'a fournie. Cet horloger habitait Lamotte-Beuvron.

Original

L'architecture de l'ancienne mairie est similaire à celle construite à la même période à Neung-sur-Beuvron.

Curiosité

Parmi les communes de la Sologne des Étangs, seule Dhuizon possède un kiosque à musique. De quel instrument est-il surmonté ?

Réponse : une lyre

Métier d'hier et d'aujourd'hui

L'instituteur était souvent également secrétaire de mairie. C'était un personnage important et respecté dans la commune. À Dhuizon, Léon Herpin fut également chef de la musique municipale.

La viticulture

Au Moyen Âge la vigne était cultivée en Sologne, mais il ne s'agissait pas d'un véritable vignoble comme on l'a parfois écrit au XIX^e siècle. En 1450 il existe un pressoir banal à la Ferté-Beauharnais et un autre à Montrieux. Un important clos de vigne s'étendait à Marmagne, près de Saint-Viâtre. À la même époque des vignes étaient présentes à Dhuizon et à Vernou. En matière de cépages on produisait de l'auvernat (très répandu et apprécié en Orléanais) et du fromentin (qui donnait du vin blanc de qualité).

La vigne se développe en Sologne au cours du XIX^e siècle : en 1810, Neung-sur-Beuvron en possédait 18 hectares, mais 39 en 1830. La Sologne produit alors surtout du vin blanc (gouais, romorantin, meslier). En 1877, le Comité central agricole de la Sologne constate avec satisfaction qu'il existe « de vrais petits vignobles » à La Ferté-Beauharnais, Montrieux, Neung, Dhuizon, Villeny. Le principal est celui de Dhuizon qui produit 900 hectolitres en 1875. À la fin de XIX^e siècle la Sologne est une des rares régions françaises à échapper au phylloxéra qui détruit le vignoble national, car le puceron dévastateur ne peut se mouvoir dans le sable solognot sans consistance et ainsi est incapable de s'attaquer aux racines des cepes.

Dans ces conditions, la vigne s'étend à Dhuizon et à Montrieux où un grand propriétaire, Joseph Baguenault de Viéville, s'engage dans une production moderne à grande échelle. Malheureusement une crise de surproduction d'ampleur internationale touche la viticulture pendant de nombreuses années successives, entraînant la régression de la vigne solognote dans les années 1920-1930, puis sa disparition comme en beaucoup d'autres régions. En 1900, à Dhuizon, elle s'étendait sur 250 hectares, superficie réduite à 133 en 1942. En 1992, il en restait moins d'un hectare.



Imaginez Dhuizon en commune viticole

Il y avait de la vigne un peu partout à Dhuizon, notamment autour de la gare et sur les coteaux du terre.

Souvenirs d'anciens

Ils se souviennent du cépage « bertille ». Il donnait un vin blanc qui a longtemps alimenté les tables dhuizonnaises. Il en reste peut-être quelques cepes...

Coup d'œil

La fontaine Saint-Pierre est située rue de la Gare, près du tennis couvert. Regardez l'intéressant aménagement de ses bassins.

Admirer la façade de la maison face au porche de l'église, elle comporte de jolis décors de céramiques vernissées.

Toponymie

En latin médiéval, la paroisse s'appelle Duisonnum ; ce nom paraît signifier, dans la langue celtique, « la fontaine aux démons » (de dusii, désignant chez les Gaulois certains démons, et onno signifiant source, fontaine, ruisseau).

Le nom de la commune a revêtu plusieurs formes, D'Huison, Duyson, Dhuison-en-Gault, Duison, et finalement Dhuizon.



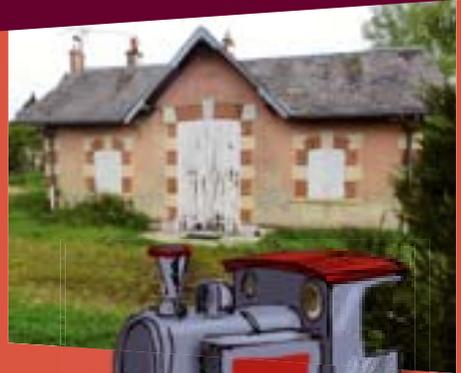
Dhuizon

Le tacot, la gare, le Café de la Gare

Pendant près d'un demi-siècle, entre 1888 et 1934, le passage du « tacot » anima les villages solognots ayant la chance d'être desservis par des lignes du réseau de chemin de fer départemental. Dhuizon était sur la ligne Blois-Lamotte d'écartement métrique. Jusqu'en 1914, le train passait quotidiennement trois fois dans chaque sens, parcourant la soixantaine de kilomètres du trajet en trois heures. Le « tacot » était constitué de deux ou trois wagons de voyageurs de 18 ou 32 places assises, plus un wagon de marchandises.

La ligne ne pénétrait pas dans les bourgs, mais les contourrait, si bien que la gare était toujours située à la périphérie du village. Elle permettait non seulement l'embarquement des voyageurs, mais encore l'expédition de volailles ou de marchandises, du bois principalement. Une bascule occupait une partie de la salle d'attente.

Le Café de la Gare ne chômait pas. Il permettait aux voyageurs de se réchauffer ou de se rafraîchir selon les saisons. En certaines localités, un verre de vin attendait toujours le chauffeur de la locomotive sur un coin du comptoir, rapidement avalé pendant les quelques minutes de l'arrêt du convoi.



Question

En plus du tramway Blois-Lamotte, passant à Dhuizon, quelle autre voie de chemin de fer desservait la communauté de communes de la Sologne des étangs ?

Réponse : la ligne Orléans-Cléry-Neung-Romorantin.

Le saviez-vous

Les fours à chaux s'installèrent dans les communes desservies par le tramway qui assurait le transport en pierre de chaux provenant des marges de la Sologne.

Question

Dans quelles autres communes de la Com-com pouvait-on voir des fours à chaux ?

Réponse : Neung-sur-Beuvron, Montréaux-en-Sologne

Rare en Sologne

Si de nombreux monuments de la Guerre de 1870 existent au nord du département (combat des armées de la Loire), ils sont rares en Sologne. Celui de Dhuizon, élevé à la mémoire des victimes de la commune, initialement érigé dans l'ancien cimetière, fut transféré dans le nouveau en 1890. Vous le trouverez près du mur d'enceinte.



Cyrille Poyet, tuilier, chauffournier, vigneron et toucheux

Vers 1854, la famille Poyet s'installe à Dhuizon. Le père, Jean, 29 ans, marié à Alexandrine Mitaine, est maître tuilier au lieu-dit la Roncière. Il a appris son métier près de son père, également tuilier. Le couple a trois enfants, dont Cyrille, né à Dhuizon, en mars 1854. Cyrille poursuivra la vocation familiale de tuilier. En 1876, il épouse Sylvine Constant, couturière, née à Vernou.

En 1888, la création de la ligne des tramways de Sologne « Blois et Lamotte », facilite le transport des pierres calcaires du Val-de-Loire. Cyrille Poyet décide de construire deux fours à chaux, il devient alors « chauffournier ». Il sera aussi vigneron, profitant de sa production de chaux pour amender ses vignes.

Maîtres de la terre et du feu, les tuiliers passaient souvent pour des guérisseurs, Cyrille Poyet sera l'un d'eux. On découvrira ses prières écrites sur sept pages d'un livre de comptes de la fin du XIX^e siècle. Plus précisément, il sera panseur de secrets ou leveur de maux, appelé en Sologne « toucheux ». Il soigne les humains comme les animaux qui prennent place dans un monde où la nature est conçue comme une unité, où le rationnel et l'irrationnel cohabitent, où le religieux et la magie ne s'excluent pas.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, quand les hommes et les animaux sont malades, il est normal de s'adresser au toucheux. Leurs conceptions de la médecine s'accordent bien mieux à la culture populaire que les soins scientifiques, plus coûteux et sujets à controverses.

Mais comment croire à l'action de ces prières pour guérir ? Il faut raisonner avec la culture traditionnelle où la religion, la magie, le charme sont indissociables.



Métier ancien

Le toucheux : ainsi appelé parce qu'il « touche » les malades, en récitant des prières de guérison.

« Secret pour guérir les fièvres par la parole » de Cyril Poyet :

*Aujourd'hui je viens de la part de tel pour
envoyer ses fièvres*

Au nom du Père, nœud je te fais

Au nom du Fils, nœud je t'arrache

Au nom du Saint-Esprit, nœud je t'envoie

Il faut prononcer ces paroles par trois fois, la main droite sur le malade qui a la fièvre ».

Personnage

Henri Dedun (1913-1998), un enfant du pays, instituteur, auteur et peintre, était un grand défenseur des traditions de la Sologne et de son « parlage ». Il est inhumé au cimetière de Dhuizon.



L'attaque de Dhuizon par les Prussiens

Le 29 janvier, les Prussiens bombardent le clocher et arrivent au bourg de Dhuizon. Ils sont 4 à 500 soldats. Ils rencontrent la résistance d'éclaireurs réguliers français et de francs-tireurs. Le nom des victimes françaises, tuées ce jour-là, figure sur le monument aux morts dédié à la guerre de 1870 de Dhuizon (cimetière). Avant de partir de la commune, les Prussiens, alignés sur le trottoir, tirent sur le coq, endommageant encore plus le clocher. Ce « mitraillage » sera entendu jusqu'à Vernou-en-Sologne et restera pour la postérité connu sous le nom de « La fusillade de Dhuizon ».



La Ferté-Beauharnais

Église, sa galerie et son cimetière

L'église Saint-Barthélemy a été fondée en 1149. Un chapitre de chanoines, c'est-à-dire de prêtres attachés à une église appelée collégiale est établi en 1177. Les chanoines sont tenus de célébrer trois offices par jour. Le chœur est le domaine des seuls chanoines, tandis que la nef est celui des paroissiens. Le chapitre Saint-Barthélemy est supprimé en 1712 et rattaché à celui de Meung-sur-Loire.

L'église Saint-Barthélemy fut détruite au XIV^e siècle, au cours de la Guerre de Cent Ans, puis reconstruite et à nouveau consacrée le 23 janvier 1524.

Le bâtiment est formé d'un vaisseau unique couvert d'un lambris ogival, refait en 1885. Le chœur, longtemps séparé de la nef par une grille, se termine par un chevet plat. L'élément le plus intéressant de l'église est l'ensemble de six stalles du chœur réservées aux chanoines, dont les miséricordes sculptées du XVI^e siècle représentent des animaux ou des figures humaines. L'autel est du XVII^e siècle. Le mobilier comprend notamment un lutrin en forme d'aigle aux ailes déployées, datant du XVIII^e siècle.

L'église de La Ferté-Beauharnais a conservé son porche du XVI^e siècle, où l'on se réunissait à l'issue de la messe, et où étaient inhumés certains notables.

Le cimetière a été maintenu autour de l'église. Contre l'abside plate du monument sont alignés plusieurs monuments funéraires de la famille de la Salle, en particulier celui d'Adèle, dite « Fanny », de Mac Mahon (1796-

1872), sœur du Maréchal de Mac Mahon, président de la République de 1873 à 1876.



Questions

Quelle autre église de la Communauté de communes des Étangs a encore son cimetière autour d'elle ?

Réponse : Veillieins dans la Communauté de communes, mais également à proximité, Neuivy.

Quelles sont les autres églises de la Communauté de communes ayant conservé leurs porches et galeries si caractéristiques de nos églises de Sologne ?

Réponse : Dhuzon et Veillieins. Voir également les églises de Souvigny-en-Sologne, Brinnon-sur-Saardre (18) et Isdes (45).

Coup d'œil

Rendez-vous à l'angle nord-ouest du cimetière et regardez vers le nord : là, entre les bras de la rivière du Beuvron, vous verrez des vestiges du château de Châteaueux.

Détails

Un mouton à trois pattes et une sirène se cachent dans le chœur de cette église : saurez-vous les trouver ?

Réponse : les deux sont des miséricordes ; pour les découvrir, soulevez la partie mobile des stalles.

Le saviez-vous ?

Les miséricordes des stalles, quand le siège était relevé, permettaient aux chanoines de s'y asseoir pendant les offices, tout en paraissant rester debout.

Une exception dans un petit bourg en Sologne

Un chapitre de chanoines. Ils ont chacun leur maison et ils vivent des revenus de donations de biens ruraux.

Horaires d'ouverture de l'église
Tous les jours, de 9 h à 18 h
Clés : Mairie



Les Beauharnais, des Antilles à la Sologne

Originaires de Bretagne, les Beauharnais s'établissent à la fin du XIV^e siècle à Orléans. Jean Beauharnais participe à la défense de la ville lors du siège de 1429 et côtoie Jeanne d'Arc. Par la suite, plusieurs Beauharnais sont magistrats, marchands ou ecclésiastiques à Orléans. À la fin du XVII^e siècle, une branche de la famille se tourne vers la marine royale et l'administration des colonies françaises des Antilles.

François de Beauharnais (1714-1800), gouverneur de la Martinique, achète en 1752 la seigneurie de La Ferté-Avrain, érigée en marquisat sous le nom de La Ferté-Beauharnais en 1764.

Un de ses enfants, Alexandre (1760-1794), quitte la Martinique pour la France et épouse en 1779 Joséphine Tascher de la Pagerie. Sous la Révolution, Alexandre de Beauharnais devient député aux États généraux, puis président de l'Assemblée nationale constituante. Militaire de carrière, il est nommé commandant en chef de l'armée du Rhin en mai 1793. Ayant perdu la ville de Mayence, il démissionne et rentre à La Ferté-Beauharnais. Condamné à mort pour trahison de ce fait, il est guillotiné à Paris le 23 juillet 1794. Sa veuve, Joséphine, épouse en seconde noces Napoléon Bonaparte en 1796 et devient impératrice des Français en 1804.

Eugène de Beauharnais (1781-1824) est le fils d'Alexandre et de Joséphine de Beauharnais. Membre de la famille impériale après le remariage de sa mère, il porte plusieurs titres prestigieux, dont celui de vice-roi d'Italie. Général de Napoléon 1^{er}, il se réfugie après la chute de l'Empire dans la famille de sa femme, la princesse Augusta de Bavière (1788-1851), et se contente de gérer sa fortune – et notamment sa vaste propriété de La Ferté-Beauharnais – et de placer ses six enfants dans des familles régnantes. Il meurt subitement à Munich le 21 février 1824.



Le saviez-vous ?

Eugène de Beauharnais participe à la campagne d'Italie, puis d'Égypte avec Bonaparte. Il est adopté par Napoléon Ier en 1806.

Rare en Sologne

Sous le Premier Empire, Eugène de Beauharnais possède l'un des plus grands élevages de France de moutons Mérinos importés d'Espagne. Mais ils n'étaient pas adaptés à la médiocrité des fourrages de la région, et ces animaux n'y firent pas souche.

Avez-vous bien lu ?

Qui est François de Beauharnais dont le nom est inscrit sur la façade de la salle des fêtes, proche de l'église ?

Réponse : il est le père d'Alexandre de Beauharnais qui fut guillotiné sous la Révolution.

La Ferté-Beauharnais

Les foires de Châteauvieux

Dès le Moyen Âge, se tenaient d'importantes foires à La Ferté-Avrain. Cinq sont mentionnées, du début du XIII^e siècle au milieu du XV^e : Saint-Barnabé le 11 juin ; Saint-Barthélemy, le 24 août ; le « Cours aux ânes » devenu au XIV^e siècle « la Foire aux faucilles », le jeudi « des fêtes de Pentecôte » ; la Foire neuve, le 23 octobre et la Saint-Thomas apôtre, le 21 décembre.

À quelques pas de distance, juste sur l'autre rive du Beuvron, cinq autres foires appartenaient au prieuré Notre-Dame du Bourg-lès-Châteauvieux, confirmées par le seigneur de la Ferté-Avrain en 1179 : Saint-Blaise, le 3 février ; Notre-Dame, le 25 mars ; Saint-Sépulchre (juillet) ; Notre-Dame, le 15 août et Notre-Dame, le 8 septembre. Cette densité et cette concentration géographique de rassemblements périodiques ne peuvent s'expliquer uniquement par une activité locale fortement productrice et exportatrice. Ces foires fréquentes et actives pourraient bien être une survivance des grands rassemblements antiques qui se tenaient dans le cadre du sanctuaire à théâtre de Neung-sur-Beuvron. À ces foires sont proposés des produits régionaux, tels que les ânes, la viande, la laine et les draps, auxquels s'ajoutaient la mercerie et, plus tard, la poterie.

Au début du XIX^e siècle, à la Ferté-Beauharnais, trois foires avaient encore lieu : Saint-Barnabé (11 juin), Saint-Barthélemy (24 août) et Saint-Thomas (21 décembre). En 1810, les deux champs de foire de Saint-Barnabé, et de Saint-Thomas occupaient une superficie totale de 3,22 hectares. Aujourd'hui seule subsiste la Foire de la Saint Barnabé.



Métier ancien

Balaïtier : Les balaïtiers, nombreux en Sologne, utilisaient les petites branches de bouleau et de bruyère, et alimentaient les grandes villes, dont Paris, en balais pour le nettoyage des rues. L'un des derniers était installé dans le bourg.

Sologne traditionnelle

La Foire de Saint Barnabé est la seule des foires de Sologne à avoir lieu à une date fixe : le 11 juin.

Souvenirs d'anciens

Selon les anciens, la chanson « L'Hôtel des Trois Canards » fut composée en 1941 dans le café des « Trois Canards » qui a gardé son charme d'antan. Le croyez-vous ?

Connaissez-vous l'Hôtel des Trois Canards ?
Y a des souris qui trottent dans les placards
Heureusement que pour venir les chasser
Sous chaque porte un gros chat peut passer.



Le château de La Ferté-Beauharnais

Le château actuel, de style classique de brique et de pierre, couvert en ardoise, a été construit au XVIII^e siècle sur les fondations d'un château médiéval.

En 1750, le propriétaire, Pierre-François de la Porte le vend à François de Beauharnais. À sa mort, le château passe à son petit-fils, Eugène de Beauharnais (adopté par Napoléon 1^{er}, après son mariage avec Joséphine). Sur le domaine est créé un élevage modèle de mérinos (mouton d'origine espagnole à la laine d'excellente qualité). À la mort d'Eugène de Beauharnais, le domaine est vendu en 1825 à Alain Collinet, vicomte de la Salle qui, à son tour, le cède en 1830 à René de la Selle de Ligné, époux de Marie-Madeleine de Mac Mahon. Retournant sur la terre de ses ancêtres, Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, petit-fils de Joséphine et neveu de Napoléon 1^{er}, cherche à acheter le domaine, mais il n'était pas à vendre. Le domaine comptait alors 25 fermes et s'étendait sur les communes de La Ferté-Beauharnais, Neung, Millançay, Tremblevif, Marcilly-en-Gault, La Marolle et Montrieux, pour une superficie de 5000 hectares.



La mairie-école

Lors de sa visite du 22 avril 1852, le Prince-Président accorde à la commune un don de 6000 francs pour la construction d'une « maison d'école ». Le curé impose l'établissement d'une école mixte tenue par des religieuses.

En juillet 1862, l'Empereur Napoléon III, pour mettre un terme au conflit qui s'est élevé entre le curé et le maire, à propos de l'école dirigée par des sœurs, accorde une subvention de 1700 francs pour aider la commune à la création d'une école de garçons. Prévue pour 50 élèves, elle est construite, en face de la précédente en 1863 et inaugurée en 1864. En 1903, le bâtiment est prolongé sur la gauche.



Question : nom de rues ?

La famille Beauharnais a marqué de son empreinte la commune, celle-ci reconnaissante a baptisé des rues à son souvenir, saurez-vous les retrouver ?

Beauharnais), Rue Napoléon III (petit-fils de Joséphine) de Beauharnais), Rue du Général Alexandre de Prince Eugène (de Beauharnais), Rue du Général Alexandre de Réponse : Rue Impériatrice Joséphine (de Beauharnais), Rue du

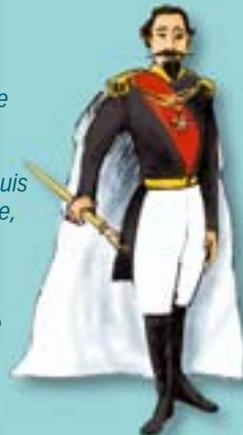
Levez les yeux :

À la sortie du bourg, en direction de Neung-sur-Beuvron, des plaques sont apposées sur les façades des élégants bâtiments en brique construits face à face pour être des écoles et la mairie.

Cherchez,

rue Napoléon III (route de Lamotte) les maisons à date de brique, « 1863 » sur une façade et « 1881 » sur un pignon.

Lors de son passage dans la commune, le 22 avril 1852, le Prince-Président Louis Napoléon Bonaparte, fut accueilli aux acclamations de « Vive l'Empereur », annonçant la future proclamation du Second Empire le 2 décembre 1852.



La Ferté-Beauharnais

Les maisons en pan de bois

Des derniers siècles du Moyen Âge à 1750 le grand chemin « de Paris à Limoges » passant dans le bourg était l'une des artères principales traversant la Sologne.

L'existence d'un relais de poste avait attiré en ce lieu artisans et aubergistes. Les plus belles bâtisses à pans de bois, dont certaines peuvent toujours être admirées aujourd'hui, abritant les hostelleries, étaient toutes établies à main gauche en venant d'Orléans.

La plus ancienne, construite au XV^e siècle, était « l'Écu de France », le relais de poste y était installé. Elle ne comportait pas moins de onze pièces contenant 27 lits. Lors des foires, on s'entasse dans une même chambre et dans un même lit. Située à l'angle des rues Napoléon III et de l'Impératrice Joséphine, elle présente aujourd'hui une façade en briques du XIX^e siècle. L'un des pignons est orné d'une « marelle » en briques flammées; une partie est à pans de bois garnis de chantignoles disposées en feuille de fougère.

De l'autre côté de la rue, se dresse la « Maison du Carroir » ou « du Soleil » belle bâtisse du XVI^e siècle, en pan de bois, à losanges et en croix de Saint-André, le tout hourdi de briques. Ses poteaux corniers et intermédiaires sont ornés de cannelures et surmontés de chapiteaux à personnages sculptés.

Une autre hostellerie se nommait le Dauphin, construite au XVIII^e siècle. Sa structure des pans de bois est à grille. Sur la façade, une porte charretière ferme l'entrée de la cour intérieure. Elle pouvait recevoir quarante chevaux dans ses écuries. Les bergeries étaient susceptibles de contenir plus de deux cents moutons. Les marchands de bestiaux qui conduisaient leurs troupeaux pour les marchés d'Orléans et de Paris pouvaient ainsi abriter leur cheptel.



Levez les yeux

La Maison du Carroir ou du Soleil est l'une des seules maisons à colombage ornée de sculptures, encore existante dans une petite commune de Sologne. Il en subsiste seulement dans les villes.

Question

Quelle est l'origine du mot « carroir » ?

Réponse : Le « carroir », ou plus anciennement « carrouer », signifie carrefour.

Détail : « la marelle »

Cette décoration du pignon de la Maison de l'Écu reste énigmatique. Certains y voient une sorte d'enseigne pour indiquer qu'il s'agit d'un lieu où l'on joue. Dans les auberges, on s'adonnait en effet à différents jeux. D'autres évoquent le caractère magique de ce motif.



La Marolle-en-Sologne

L'église Saint-Pierre

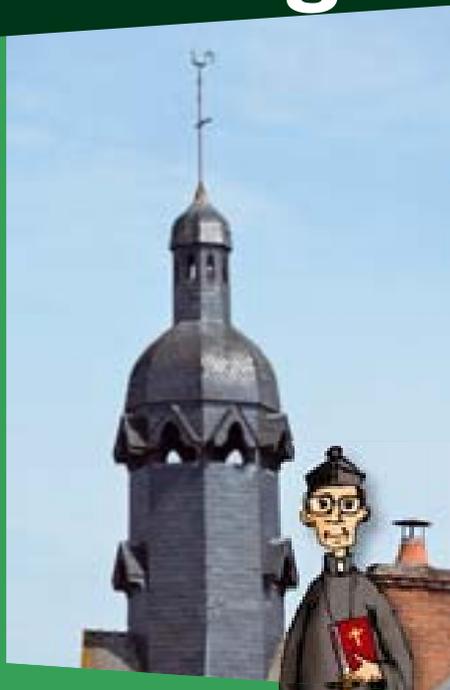
La petite église de Saint-Pierre de La Marolle se compose d'une nef du XII^e siècle à contreforts plats renforcés ultérieurement de contreforts de briques. Le portail date de la même époque. La voûte est recouverte d'un lambris.

La nef communique par un arc brisé avec un chœur à chevet plat du XVI^e siècle, désaxé par rapport à la nef.

La façade est surmontée par un curieux clocher de charpente à huit pans, percé d'ouïes abritées de petits toits à double pente (« en bâtière »). Le clocher de faible hauteur se termine par un dôme à lanternon.

Dans le chœur est conservé un siège d'officiant du XVI^e siècle, avec coffre et haut dossier ornés de panneaux sculptés. Les statues polychromes de saint Cosme et de son frère saint Damien, patrons respectivement des médecins et des pharmaciens, sont placées sur chacun des murs latéraux du chœur. Leur présence s'explique par le fait que jusqu'en 1744, La Marolle fut un prieuré-cure du chapitre de Saint-Cosme-lès-Tours, c'est-à-dire que le curé de la paroisse était un chanoine de ce chapitre.

La place de l'église était autrefois occupée par le cimetière. On peut y voir une croix – fondue et non forgée – qui a remplacé une plus ancienne et qui pourrait avoir donné lieu au dicton régional « sec comme la croix de La Marolle ».



Horaires d'ouverture de l'église

Tous les jours
de 9h à 17h
Clés : Mairie



Levez les yeux

Observez le clocher octogonal, si particulier. En arrivant par la route de Neung-sur-Beuvron, vous constaterez qu'il penche.

Le saviez-vous ?

Saint Côme (patron des médecins) et saint Damien (patron des pharmaciens), dont les statues polychromes du XVI^e siècle ornent le chœur de l'église, étaient deux frères qui soignaient gratuitement les malades au III^e et IV^e siècle.



La Marolle-en-Sologne

Le « Lourdes de la Sologne »

Le curé de La Marolle depuis 1891, l'abbé Ernest Gallerand (1867-1927), avait une grande dévotion envers Notre-Dame-de-Lourdes. De ses nombreux pèlerinages au sanctuaire pyrénéen, il avait rapporté des gravures et des sculptures exposées dans son église.

Une vaste maison ayant appartenu à Mademoiselle Léontine Dejoux (1818-1903) fut donnée par sa famille aux religieuses de Notre-Dame-de-la-Providence de Blois en vue de l'établissement d'une maison de retraite. L'abbé Gallerand eut alors l'idée de faire construire au pignon de la maison hospitalière de la Providence une réplique de la grotte de Lourdes, qui fut réalisée au début de 1926.

Cette grotte reçut une première bénédiction le 26 mai 1926 par l'évêque de Blois, Monseigneur Audollent, mais l'inauguration officielle eut lieu le dimanche 19 septembre suivant en présence de l'évêque, d'une vingtaine de prêtres et de séminaristes, d'une trentaine d'enfants de chœur et de plusieurs centaines de fidèles. Déjà malade, l'abbé Gallerand mourut quelques mois plus tard.

Depuis, un pèlerinage à la grotte a lieu chaque année, le premier dimanche de septembre.



Cherchez et vous trouverez la grotte de Lourdes

Elle est située à quelques dizaines de pas de la place de l'église, sur la route de Montrieux. Vous pouvez pénétrer dans son enclos pour vous en approcher. Aucun miracle n'a été reconnu par les autorités ecclésiastiques à la « grotte de Lourdes de La Marolle », mais des ex-voto y sont néanmoins apposés, constituant autant de témoignages de foi.

Questions

Quelle date figure sur le plus ancien des ex-voto de la grotte ?

Réponse : 1919, soit 7 ans avant la création de la grotte ; il était probablement auparavant dans l'église.

Des ordres religieux en Sologne au Moyen Âge

Les comptes de la châellenie de Romorantin font mention, en 1461-1462, de ces « hommes de Saint-Martin de Tours » (des moines) disséminés dans les prévôtés de Romorantin, Vernou et Moras. De leur côté, les chanoines de Saint-Cosme-de-l'Isle, près de Tours (rattachés au chapitre de Saint-Martin de Tours en 1097), avaient établi des prieurés à Millançay, Lassay, Lanthenay, Veilleins, La Marolle et Courmemin, tandis que les Bénédictins, installés à Pontlevoy dès 1034, s'implantaient à Bracieux, Pruniers, Gy et Soings.



« On dit sec comme la croix de La Marolle » ou encore « sec comme le bénitier de La Marolle »

Une personne conte l'histoire de la croix de mission entièrement financée « par des bourgeois » des environs qui oublièrent d'offrir la moindre goutte de vin d'honneur à l'issue de la cérémonie de sa bénédiction. Cette explication entre bien dans le cadre de l'humour des Solognots, tel que nous l'apprécions.

Pour un autre larron qui tenait l'explication de son grand-père, « sec comme la croix de La Marolle » se dit d'un type « enflé comme une anse de seau... parce que l'antique croix avait des barreaux pas plus gros que ceux d'une chaise et qu'elle se trouvait autrefois sur la route allant de La Marolle à Chaumont ». C'est bien improbable, mais pourquoi pas.

Foutaises que tout cela, affirme un érudit du cru : « il n'est pas question d'une croix en tant qu'objet de piété, mais des terres particulièrement séchantes de l'ancienne ferme de la Croix sise sur le territoire communal! »

Une autre explication court dans la commune, celle des orages qui s'arrêtent toujours avant la croix qui est plantée à l'entrée du chemin de l'Épinas. Et plus sérieusement, on appuie cette « observation » par une bizarrerie météorologique étonnante que les anciens avaient bien remarquée : « les orages tournent tout autour de La Marolle en épargnant la commune, comme si elle était dans l'œil du cyclone ». Rien que cela!

Quant à l'histoire du bénitier, le curé pouvait oublier de mettre de l'eau dans le bénitier. Et alors ? Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Nous dirons avec lui que cette croix qui ne prend jamais la pluie est bien mystérieuse, mais à vous de juger et de mener votre propre enquête.



Croix hosannière

Au cimetière, il y a une jolie croix hosannière en fer forgé, traditionnellement buisée

Pourquoi « hosannière » ?

Réponse : parce qu'à son pied, on y bénissait autrefois le puis le jour des Rameaux en chantant l'Hosanna.

Une profession originale le cizancier

Fabriquant de cercles en bois, souvent en châtaignier, pour les tonneaux. Il est également connu sous le nom de « cercleur ». Le sixain ou cisain est un ensemble de 6 cercles de cuve que l'on vend ensemble et qui ont à peu près 7 m de longueur. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, en plus de La Marolle, on en croise dans les archives à Vernou-en-Sologne, Neung-sur-Beuvron et Veilleins.

La Marolle-en-Sologne

Les chemins de fer départementaux

Une ligne Blois-Lamotte-Beuvron, de la Compagnie des Tramways de Loir-et-Cher, est ouverte au trafic le 14 septembre 1888.

Une autre ligne, nord-sud, est construite de 1901 à 1905 par la Compagnie des Tramways du Loiret, initialement entre Orléans et Neung-sur-Beuvron par Cléry-Saint-André, Jouy-le-Potier, Ligny-le-Ribault, Villeny et La Marolle, avec prolongement ultérieur jusqu'à Romorantin. Les lignes solognotes à voie métrique étaient soit en site propre, soit le plus souvent sur l'accotement des routes départementales.

Par manque de charbon, la guerre de 1914-1918 réduit fortement le trafic des lignes départementales, principalement par réduction du nombre des allers-retours de trois à un seul par jour. Au cours des années 1920, alors que deux trains circulent quotidiennement dans chaque sens, une réorganisation du service s'impose, et pour réduire les frais, on met en service des automotrices avec remorques, puis des autorails, le tout à moteur à essence. On réduit également les dépenses de personnel dans tous les secteurs d'activité.

La concurrence des transports routiers aussi bien pour les transports des voyageurs que pour le trafic marchandise entraîne un déficit financier chronique, de telle sorte qu'au cours des premiers mois de l'année 1934 la voie ferrée est remplacée progressivement par un service routier d'autocars. Le réseau ferroviaire départemental en Loir-et-Cher cesse toute activité le 1^{er} juillet 1934.



Question millésime

Sur quel élément de décor de la maison située face à la mairie-école, vous trouvez une date ?

Réponse : sur la girouette, 1904.

Maisons du bourg

Jolie maison de brique sur la place de l'église avec une cheminée centrale typique, que l'on trouve dans des maisons solognotes à partir de XVI^e siècle.

Au n° 7 de la rue des Écoles, remarquez la jolie corniche de brique sur la façade de la maison portant une discrète pancarte avec son nom « JacqAnne ».

Le presbytère

Situé rue des écoles, en direction de Neung-sur-Beuvron, à gauche après la rue des Puits, l'ancien presbytère est une jolie bâtisse de brique avec sur son fronton une niche contenant une statue de la Vierge (ne pas visiter, habitation privée).



L'agriculture solognote traditionnelle

La nature du sol de la Sologne, pauvre et humide, obligeait à pratiquer une agriculture particulière, qui n'évolua qu'à partir du milieu du XIX^e siècle.

Traditionnellement, on labourait non pas avec des chevaux faute d'avoine pour les nourrir, mais avec des attelages de huit ou dix bœufs qui se contentaient de l'herbe de pauvres pâturages. Les labours se faisaient en billons bombés séparés les uns des autres par des rigoles permettant l'écoulement de l'eau en excès dans les fossés délimitant chaque champ. En raison de l'acidité du sol, les seules céréales panifiables obtenues étaient le seigle et le sarrasin, aux rendements très faibles, 4 à 5 quintaux à l'hectare (contre aujourd'hui 73 q/ha pour le blé tendre en Loir-et-Cher, Sologne et Beauce confondues).

Au XVIII^e siècle, la seule activité rentable était l'élevage des moutons, en raison de l'étendue des landes et de l'excellente qualité de la laine de la race solognote qui alimentait une industrie textile locale florissante. Chaque ferme possédait un troupeau de 60 à 300 « bêtes à laine » conduit par une bergère dans de vastes landes de bruyères, alors que l'élevage bovin était limité à une dizaine de vaches. À partir du milieu du XVIII^e siècle, l'élevage des dindons prit une réelle importance.

Les paysans n'étaient qu'exceptionnellement propriétaires du sol qu'ils cultivaient. Très pauvres pour la plupart, et de ce fait incapables du moindre investissement, ils ne pouvaient qu'être métayers. À chaque métairie était annexée une ou deux locatures, minuscules exploitations possédant deux ou trois vaches dont le tenancier était occupé la plus grande partie du temps comme ouvrier agricole par le laboureur de la métairie voisine auquel il était lié par contrat.



Métiers anciens :

Métayer : paysan qui ne possède pas sa terre et qui partage le fruit des récoltes et de l'élevage à moitié avec son propriétaire.

Locaturier : ouvrier agricole à la métairie, il est logé dans une fermette en dépendant (locature).

Jolie fermette

Route de Neung-sur-Beuvron, à 500 m du bourg à gauche, jolie fermette à cour fermée sur trois côtés avec l'ensemble du bâti traditionnel rural : maison, grange, écurie/étable, « tés » à cochons et clapiers, le tout en brique. Voir le joli motif en losange du pignon de l'étable.

Champion du monde

Fêtard, un « Rouge des Prés », appartenant à la famille Jaffré, de La Marolle, est le taureau plus lourd du monde en 2016 au Salon de l'agriculture de Paris avec 1950 kg.



Millançay

Une église laborieusement reconstruite

L'ancienne église

Sous l'Ancien Régime, l'église paroissiale était située sur la butte féodale. Elle fut désaffectée en 1888, et vendue à un agriculteur qui en fit une grange. Le bâtiment – ou ce qu'il en reste – est récemment redevenu bien communal abritant les ateliers municipaux. Il correspondait à une nef rectangulaire du XII^e siècle flanquée de contreforts d'angle, avec un portail du XVI^e siècle mouluré en plein cintre.

L'église actuelle

La construction de l'église actuelle a donné lieu à une dizaine d'années de litiges entre la commune et l'évêché, désaccords essentiellement motivés par des raisons financières.

À l'initiative des gestionnaires de la paroisse, la décision de construire une nouvelle église est prise en 1877. Les divergences de vue entre le curé, soutenu par l'évêque, et la municipalité se succèdent : sur l'emplacement du bâtiment dans le village, sur le financement des travaux, sur les plans successifs de l'édifice. S'y ajoutent diverses contestations avec l'architecte blésois Lafarge. Toutes ces difficultés ayant été laborieusement réglées, la première pierre de l'édifice est posée le dimanche 24 octobre 1886 à l'issue d'une cérémonie religieuse suivie de réjouissances populaires. La nouvelle église est finalement consacrée le 27 juin 1888 par Monseigneur Laborde, évêque de Blois.

L'église se présente actuellement comme un monument de style néo-gothique, avec nef et bas-côtés voûtés d'ogives, abside semi-circulaire et clocher de façade.



Horaires d'ouverture de l'église

Tous les jours de 10h à 16h



Une particularité

L'église de Millançay, consacrée en 1888, n'a pas été construite à l'emplacement de la précédente, située sur la motte féodale.

Le saviez-vous ?

Au milieu du XIV^e siècle, les châtelainies de Romorantin et de Millançay étaient administrées par un même châtelain.

Question

Quelle est l'autre église de la Communauté de communes qui a été construite au XIX^e siècle ?

Réponse : l'église de Neung-sur-Beuvron

Levez les yeux

Comme dans de nombreuses églises, des vitraux ont été offerts par des donateurs, mais ici, deux d'entre eux ne se sont pas contentés d'y faire inscrire leur nom, ils s'y sont fait figurer. Retrouvez les deux portraits. Celui d'une donatrice est en médaillon. L'autre, selon la tradition locale, a donné ses traits à saint Christophe portant le Christ sur ses épaules.

La butte féodale

Les origines de Millançay remontent à la période gallo-romaine comme en témoignent les débris de tuiles et de poterie retrouvés en différents points de la commune, mais la butte n'est pas si ancienne.

Aux X^e-XI^e siècles, Millançay, qui dépend du comté de Blois, est érigé en vicomté. Une butte artificielle (« motte » féodale, et non camp romain comme on l'a soutenu) y est établie pour la construction d'un château-fort, à l'origine probablement en bois, puis en pierre comme le précise un acte de 1244. Les comtes de Blois y résident de temps à autre. Au cours de la Guerre de Cent Ans, ce château est pris et détruit par le Prince Noir anglais en septembre 1356. Il ne sera pas reconstruit, et à la fin du XVI^e siècle, avec l'autorisation du roi Henri III, une partie de ses pierres sera réutilisée pour l'établissement des fondations du château voisin de Villechenay.

En raison de sa forteresse, Millançay fut pendant plusieurs siècles le siège d'un bailliage dont les limites se confondaient avec celles de la seigneurie. Jusqu'à la Révolution, ce bailliage eut, juridiquement, sa propre coutume, simple variante sur certains points de celle de Romorantin.

Les derniers vestiges de l'ancienne place forte furent détruits vers 1840. La motte féodale, des talus et des fossés défensifs sont toujours visibles sur le site médiéval.



Exceptionnel en Sologne

Faites le tour de la butte et imaginez, à son sommet, le château de Millançay, véritable place forte protégée par les marécages, les étangs et l'imposant rempart de terre.

Détails

à l'arrière de l'ancienne église, au centre des fortifications, subsistent d'anciens murs et un joli puits de l'ancien presbytère.

Le saviez-vous ?

Les comtes de Blois résidaient dans leur château à Millançay lorsqu'ils chassaient dans la proche et profonde forêt de Bruadan.

Sologne traditionnelle

Le dernier loup de Sologne aurait été tué dans la forêt de Bruadan en 1911. Quand les loups reviendront-ils en Sologne ?

Souvenirs d'anciens

Ils se souviennent d'avoir joué, alors qu'ils étaient enfants sur la butte féodale et d'être descendus dans des « souterrains ». A leurs yeux d'enfants, et dans leurs souvenirs toujours embellis au fil des ans, ces dédales ne pouvaient être que des souterrains reliant Millançay à un autre village, à un château ou autre lieu éloigné... En fait, il s'agit probablement des caves des constructions médiévales, château, cour et basse-cour... Mais laissons planer le mystère, et gardons le charme de ces souterrains, dont, comme tous ceux signalés en Sologne, on connaissait toujours l'entrée, mais jamais la sortie...

Millançay

Le droit de colombage et colombier

Sous l'Ancien Régime, le droit de posséder un colombier « à pied », c'est-à-dire une tour isolée permettant de faire nicher des pigeons sur toute la hauteur, était un privilège seigneurial. L'intérieur de ce type de colombier était divisé en nichoirs appelés *boulines*, chacun étant le logement d'un couple de pigeons. Les plus vastes abritaient plus de 2000 boulines. L'importance du colombier étant en rapport avec la superficie de la seigneurie, il constituait un signe extérieur de la richesse du seigneur.

La construction d'un colombier obéissait à certaines règles architecturales pratiques. Le bas du mur intérieur était parfaitement lisse sur une hauteur d'environ un mètre pour empêcher les rats de grimper et de s'attaquer aux pigeonneaux. Une échelle verticale tournant sur un axe central permettait d'accéder aux boulines

Pays de bois et de landes aux rares champs de céréales, la Sologne possédait peu de pigeonniers. De ce fait, en 1789, pas un cahier de doléances solognot ne réclama la suppression du droit de colombier (encore appelé *droit de fuye*), contrairement à la Beauce, région céréalière par excellence où les oiseaux commettaient de gros dégâts dans les champs ensemencés, source de nombreuses réclamations paysannes.

Rare en Sologne, celui de Millançay, aussi appelé « la Tour du Bois Fleury », date probablement du XVII^e siècle, il reste l'un des seuls encore existant dans notre région. Bien qu'il fût transformé en habitation au XIX^e siècle, il a conservé sa stature caractéristique et sa silhouette se détache bien dans le paysage du bourg.



Cherchez les ornements de terre cuite

Des décors en terres cuites architecturales vernissées de couleurs, probablement du Perrusson, sont présents sur quelques façades de maisons.

Rue des Hauts Châteaux,

- au n° 7, ancien café Fillay,
- sur la maison derrière le monument aux morts à l'angle des rues du Plessis et des Hauts Châteaux.

Rue des Carnutes

- au n° 9, sur la façade de la maison conçue par M. Charrier, architecte, à droite de la mairie.

Rue de Varenne

- au n° 4, des céramiques vertes, comme sur la maison de l'architecte.
- au n° 9, une frise de briques rouges,
- au n° 13, des lucarnes ouvragées,
- au n° 27, un pignon orné de briques vernissées.

Question

Rue de Varenne, saurez-vous retrouver l'atelier du maréchal-ferrant ?

Réponse : au n° 5 (pierre ornée et fers à cheval)





Villechenay

Au XV^e siècle, Villechenay constitue un simple élément de la vicomté de Millançay. De 1426 à 1458, un certain Jean Legris en est propriétaire. Le 27 avril 1458, il revend la vicomté de Millançay à Robert de Baffart, receveur général des biens du comte Jean d'Angoulême, détenteur de la seigneurie de Romorantin. Le fils et successeur de Robert de Baffard, Adam, devient en 1530 maître des Eaux et Forêts de la forêt royale de Bruadan et, à ce titre, il organise les chasses de François 1er en ce lieu. Par différents achats de terres et de maisons, Robert et Adam de Baffard agrandissent leur domaine.

À la fin du XVI^e siècle, Henri III, roi de France 1574 à 1589, autorise la démolition des murs de la forteresse de Millançay et l'utilisation des matériaux en provenant pour l'établissement des fondations d'un château à Villechenay.

Aux XVI^e-XVII^e siècles, par différents achats, les propriétaires de Villechenay agrandissent peu à peu leur domaine. Au XVIII^e siècle, de nombreux étangs leurs fournissent des revenus intéressants.

Jusqu'en 1740, ce château et le domaine appartiendront à la famille Baffart.

De 1740 à 1793, Villechenay appartient à une famille de magistrats, les Godineau. En 1793 le domaine passe à un drapier de Romorantin, Gitton, et se maintient dans cette famille jusqu'en 1838.

De la fin du XVIII^e au XIX^e siècle, plusieurs familles s'y succèdent, c'est alors une propriété rurale qui conserve sa motte féodale entourée de fossés en eau.

En 1891, le propriétaire de Villechenay, Frédéric Dubois-Lambert, architecte, agrandit le château par l'adjonction d'une aile néo-gothique. La vocation cynégétique du domaine s'affirme avec la construction d'un chenil.



Bonneure

Ne cherchez pas ailleurs, c'est à Millançay qu'est la source !

La petite rivière solognote la Bonneure prend sa source à Millançay et se jette dans le Beuvron entre Bracieux et Tour-en-Sologne (voir aussi à Vernou).

À voir

Le monument aux morts 14-18 réalisé en 1924. L'utilisation symbolique du coq est originale et rare pour la Sologne.

Le monument aux morts 39-45, initialement placé à l'embranchement de la route D 122 vers Marcilly-en-Gault, fut déplacé dans un espace public à gauche de la Mairie.

La mairie, superbe bâtiment aux ouvertures entourées de briques, est inaugurée en 1909. À l'origine, le bâtiment abrite la mairie, l'école de garçons et le logement du directeur-instituteur.

Millançay



Les braconniers et gardes-chasse

Conséquence de la richesse de la région en gibier de toute sorte, le braconnage a toujours été largement pratiqué en Sologne. Du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle, certaines techniques n'ont guère évolué, notamment l'usage des différents filets et surtout des collets, d'abord de crin, puis de métal, pour prendre les lapins. Au Moyen Âge, le braconnage est sévèrement réprimé et peut être puni de mort.

Au XVIII^e siècle, avec le développement des landes, le braconnage s'amplifie. Selon un propriétaire de Millançay, c'est alors « à la garde des troupeaux que les Solognots puisent leurs principes de braconnerie », apprenant à tendre pièges et collets. De leur côté les paysans ne se privent pas de tuer clandestinement au fusil le gibier vivant sur les terres qu'ils cultivent.

Le braconnage vise surtout à améliorer l'alimentation d'une population vivant dans la pauvreté, d'où parfois une certaine tolérance. La répression est plus sévère à l'égard de véritables bandes qui lancent des expéditions dans le but de capturer un grand nombre de gibier et d'en faire commerce.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les grands propriétaires emploient des gardes-chasse en uniforme ; les nombreux conflits les opposant aux braconniers se règlent parfois à coups de fusil et peuvent se terminer devant une cour d'assise. Dans les années 1960, on comptait encore 2000 gardes-chasse en Sologne. En 2010, ils n'étaient plus que 150.

À partir de 1902, le Saint-Hubert Club de France, association regroupant les propriétaires, recrute des gardes fédéraux chargés de réprimer le braconnage, pouvant agir en civil contre les braconniers. Jusqu'à leur suppression en 1977, les « Saint Hubert » sont particulièrement redoutés pour leur efficacité.



Tramway à vapeur

Imaginez les convois de voyageurs et de marchandises qui passaient plusieurs fois par jour sur la voie ferrée implantée sur la rue principale. La gare était située à la sortie du bourg à gauche en direction de Romorantin (lieu actuel de la scierie).

Le tramway était surnommé « Pichery », du nom du sénateur qui avait beaucoup œuvré à sa mise en place (pour en savoir plus sur Pichery, voir Villeny).

Sologne traditionnelle

Quelle foire a lieu tous les ans en septembre à Millançay ?

Réponse : la Foire à la citrouille

Montrieux-en-Sologne

L'église Saint-Jean-Baptiste

L'église Saint-Jean-Baptiste (autrefois placée sous le vocable de Saint-Leu et Saint-Gilles) est composée de deux éléments bien distincts : une nef ancienne à couverture de tuiles, et un chœur du XVI^e siècle, couvert d'ardoises, nettement plus haut, terminé par une abside à trois pans, et légèrement désaxé. Les voûtes de la nef et du chœur sont lambrissées, avec poutres apparentes. Le clocher de charpente recouvert d'ardoises a été édifié en 1496 (marché de construction passé le 8 février 1496).

À droite de l'abside se trouve un crucifix de bois de noyer sculpté qui pourrait dater du XVII^e siècle. L'église possède plusieurs meubles (sièges, prie-Dieu) présentant divers éléments sculptés du XVI^e siècle. À gauche de l'autel, une Assomption du XVIII^e siècle, en bois sculpté en haut-relief et peint en blanc sur fond bleu étoilé, a été restaurée en 2006 (ou 2010).



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 8h à 17h30



Original

Les vitraux évoquent des rois et des reines de France.

Question

Les rois sont représentés comme des saints, mais l'étaient-ils tous vraiment ?

Réponse : non, seul Saint-Louis a été canonisé (reconnu saint par l'Église catholique).

Un élément rare en Sologne

Admirez dans le chœur le superbe haut-relief du XVIII^e siècle, représentant l'Assomption de la Vierge.

Toponymie

La commune portait les noms de Monterieu-en-Gault ou Montrieux-en-Gault jusqu'au XVII^e siècle, ensuite Montrieux à partir de 1801. Montrieux devient Montrieux-en-Sologne par décret du 24 février 1933.

Gault

En langue celtique, gault correspondrait au mot bois, aussi certaines communes de Sologne l'auraient ajouté à leur nom



Montrieux-en-Sologne

Deux personnalités ayant marqué la commune

Édouard Payen

Né à Montrieux en 1869 et décédé à Paris en 1960, Édouard Payen fut un économiste ayant beaucoup écrit dans la presse spécialisée entre 1893 et 1940. Il devint membre de l'Institut en 1939 (section Économie politique, statistiques et finances).

Édouard Payen fut conseiller municipal, maire de Montrieux, et député de Loir-et-Cher de 1920 à 1924.

Émile Dubonnet (1883-1950).

Né à Paris en 1883, Émile Dubonnet était fils de Joseph Dubonnet (1855-1910), fondateur de la firme d'apéritifs du même nom.

Émile Dubonnet ne fut pas seulement un grand industriel comme son père, mais ce fut également dans sa jeunesse un pionnier de l'aviation et un grand sportif (escrime, cyclisme, aviron, automobile). Il bat le record du monde de distance en avion le 3 avril 1910, couvrant les 109 kilomètres entre Juvisy et La Ferté-Saint-Aubin en 1 heure 48 minutes. Quelques jours plus tard, il est le second aviateur à survoler Paris. Le 8 janvier 1912, il bat le record du monde de distance en ballon (1954 km de Lamotte-Beuvron à Sokolowska en Russie). À la demande de sa jeune épouse, Émile Dubonnet cesse de voler après son mariage. En 1923, il achète le domaine de Courbantou, à Montrieux, où il organisera pour de nombreuses célébrités des chasses fastueuses jusqu'à sa mort survenue en ce lieu le 4 octobre 1950.



Original

Les rues portent le nom de personnages célèbres de la commune, dont Émile Dubonnet un précurseur dans la publicité, très connu en son temps par la répétition de « Dubo, Dubon, Dubonnet » que les Parisiens voyaient défilé dans les tunnels du métro.

Le saviez-vous ?

Avant de devenir l'industriel connu pour ses apéritifs, Émile Dubonnet fut un aviateur et un aéronaute aux nombreux records. Il devint propriétaire du domaine de Courbantou à Montrieux.

Question

En plus de Dubonnet et de Payen, quel autre nom illustre a été donné à une rue ?

Réponse : Lancelot du Lac

Question

A l'invitation d'Émile Dubonnet, un autre célèbre aviateur est venu chasser à Courbantou. Qui est-il ?

Réponse : Jean Mermoz



Les trois cimetières de Montrieux

La Réforme étant considérée par l'Église catholique comme une hérésie, un protestant ne pouvait être enterré dans le cimetière paroissial, quel que fût son rang social. Dès le milieu du XVI^e siècle, sans lien avec un lieu de culte et souvent modestes, des cimetières spécifiques furent donc créés. En 1598, l'édit de Nantes confirme la possibilité d'établir des cimetières pour les seuls protestants. Jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes (1685), il y eut un cimetière protestant au bourg de Montrieux (dont on ignore tout), ouvert aux défunts des localités voisines.

Au XIX^e siècle, le cimetière protestant appartient aux propriétaires de Courbantou, les Martin, puis les Besnard. En 1888, Emile Besnard, à l'époque maire de Montrieux, lègue par testament à la commune, un champ d'environ 26 ares afin d'y établir le nouveau cimetière communal, qui englobera obligatoirement le cimetière protestant. À la suite de difficultés survenues entre la famille légataire et la municipalité, le nouveau cimetière communal n'est ouvert qu'en 1895. L'ancien est immédiatement désaffecté et sera vendu en 1920.

Actuellement, le petit cimetière protestant de Montrieux, accolé au cimetière communal, clos de murs de briques et abrité par de grands conifères, compte une vingtaine de monuments, dont le plus ancien n'est pas antérieur à 1842. Les tombes sont toutes tournées vers l'est, comme le veut la tradition huguenote. L'historien Jean Martin-Demézil (1913-2002), directeur des Archives départementales de Loir-et-Cher, y est inhumé.

Symétriquement, à l'extrémité nord du cimetière communal, a été érigé le monument funéraire de la famille Dubonnet, propriétaire de Courbantou à partir de 1923.



Originale : la maison du belvédère, une rareté en Sologne

Située, route de Vernou, à la sortie du bourg à droite, à l'angle des rues Lancelot du Lac et de la Liberté, avec une vue imprenable sur l'étang du Glandier, et le val du ruisseau le Balletan, c'est une élégante demeure, couronné d'un belvédère. L'un de ses angles offre un pan coupé, les égouts (bas de toit) et les rives (bord de toit) sont soulignés par un décor festonné.

Levez les yeux

*La clef de voûte de cette maison porte les initiales entrelacées : P A
Le chaînage de sa cheminée (renfort métallique) forme la lettre H*

À voir absolument

*L'élégante mairie de brique.
Les motifs de croix en briques flammées sur le mur d'enceinte du cimetière protestant.*



Montrieux-en-Sologne



Le Beuvron et ses moulins

Connus depuis l'Antiquité, les moulins à eau se multiplièrent à partir du XI^e siècle. Leur force bien supérieure à celle de l'homme permit d'écraser le grain, de tamiser la farine et de fouler le drap. Ce progrès technique considérable libéra une main-d'œuvre importante pour l'agriculture. En raison de leur coût, beaucoup de moulins appartenaient aux seigneurs qui les louaient à des meuniers : ainsi, en 1692, Gilles Lucas, chevalier, marquis de Saint-Marc, afferme le moulin de la Gauchère, dépendant de sa seigneurie de Courbantou (comme ceux de Bois-Guéret et de Baltant), aux frères Pierre et Sylvain Berthelin, tous deux meuniers.

Du fait de ses nombreux cours d'eau, la Sologne était particulièrement riche en moulins. Au XVIII^e siècle on en comptait, sur le Beuvron, un à Saint-Viâtre (Autroche), un à La Ferté-Beauharnais, cinq à Neung, trois à Montrieux, quatre à Vernou, pour la région étudiée par ce guide.

Les moulins cessaient de fonctionner plusieurs mois par an, à cause des trop grandes eaux et des glaces en hiver, ou au contraire de la sécheresse en été. Les meuniers devaient donc exercer une ou deux activités complémentaires. Ils pouvaient être sabotier, ou fabricant de cercles de tonneaux, comme le meunier de Villevaudran en 1735. Certains exploitaient une métairie annexée à leur moulin.

Plusieurs de ces petits moulins ont connu un regain d'activité pendant les restrictions de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, le développement de l'électrification des campagnes favorise l'utilisation des moteurs électriques pour moudre le grain et entraîne la cessation de l'activité meunière.



Métier ancien

Meunier

Le meunier est un maillon important de l'économie rurale, il transforme les céréales de Sologne, seigle et sarrasin, en farine « panifiable », et il produit aussi les moutures destinées aux animaux.

Le moulin ne tournant pas toute l'année, il pouvait être associé à une exploitation agricole. Par exemple, en 1835, le moulin et la locature de Thiellay sont vendus pour être exploités ensemble.

L'un des derniers moulins du Beuvron

Le moulin de la Gauchère fut l'un des derniers moulins du Beuvron en activité, jusqu'à l'électrification des campagnes (après la Seconde Guerre mondiale).

École de hameau de Courbanton, à Montrieux

La loi du 28 mars 1882 rend obligatoire l'instruction primaire partout en France. Celle du 20 mars 1883 impose aux communes d'établir des « maisons d'école », non seulement au chef-lieu de la commune, mais encore dans les hameaux ou centres de population distants de plus de trois kilomètres de l'école communale la plus proche, et réunissant un effectif d'au moins vingt enfants d'âge scolaire.

En 1884, le ministre de l'Instruction se préoccupe de faire construire plusieurs écoles de hameau à travers la Sologne, dont une à Courbanton, au carrefour des routes Dhuizon-Vernou et Neung-Neuvy. En août 1884, une subvention ministérielle de 17 600 francs est accordée dans ce but à la commune de Montrieux. Elle couvre la totalité de la construction, la commune n'ayant à payer que le coût du terrain.

Comme toutes les écoles du hameau de l'arrondissement de Romorantin, celle de Courbanton, encore appelée de « Goberien », du nom du lieu-dit, est construite en 1885-1886 sur un plan-type dû à l'architecte romorantinais Auguste Chauvallon.

Le premier instituteur de Courbanton est probablement un enfant du pays, Constant Paty, né en 1866, fils d'un paysan de la ferme de Beignoux, à Montrieux, où il se rend fréquemment à pied pour aider ses parents aux travaux des champs. En 1891, à la naissance de son fils René, futur directeur d'école à Paris, syndicaliste aux responsabilités nationales et héros de la Résistance mort en déportation en 1945, le jeune instituteur de Courbanton plante dans la cour de son école un cerisier qui ne disparaîtra que vers 1970.



L'Hôtellerie

Remarquez l'étrange bâtiment composite du XIX^e siècle qui aurait servi de relais de chasse à courre du domaine de Courbanton et appelé l'Hôtellerie. Il est situé au carrefour des routes D 923 de Neung à Bracieux et D 13 de Dhuizon à Vernou-en-Sologne, en face de l'ancienne école de hameau. Ce lieu-dit est appelé également « Goberien ».

L'origine de « Goberien » pourrait bien être un jeu de mots, mais est-ce à l'école ou à l'Hôtellerie que l'on ne « gobe rien » ?

Maisons originales

Aux 50 et 52, de la rue Lancelot du Lac : maisons à soubassements en briques et moellons. L'entourage des baies du rez-de-chaussée est

en briques et éléments en béton préfabriqués. Leurs linteaux droits, constitués de pièces métalliques dites IPN et ornés de rosaces, sont surmontés d'un appareillage de briques formant une sorte d'arc de décharge. Les lucarnes sont à fronton.

Au 54 : cette maison abritait un commerce qui vendait les cartouches « Godard de Lamotte-Beuvron ». Elle possède des jolis encadrements de fenêtre avec des linteaux en briques rouges et jaunes. Sur sa façade, regardez une reproduction d'une photo ancienne montrant la devanture du commerce d'autrefois.



Neung-sur-Beuvron

De l'ancienne église à l'église actuelle

L'ancienne église Saint-Denis possédait une nef lambrissée couverte de tuiles, tandis que le chœur et le transept tous deux voûtés avaient une couverture d'ardoises. Une galerie extérieure en retour sur la façade longeait le sud du bâtiment. En 1785, un violent ouragan accentua le délabrement de l'édifice, puis la sacristie s'effondra tandis que l'ensemble menaçait ruine. En 1830, le culte fut interdit par l'évêque et on célébra les offices dans une grange. Autorités municipales et religieuses décidèrent alors de reconstruire une nouvelle église au même emplacement.

Malgré les observations du ministère de l'Intérieur, la municipalité entend financer à l'économie la construction de la nouvelle église, édifiée de 1831 à 1833. En dépit de son mauvais état, l'ancien clocher surmontant une chapelle qui le fragilise est conservé. En 1859, alors que le bâtiment n'a que vingt-six ans d'existence, il est nécessaire de consolider l'église et son plafond. Le clocher donne des inquiétudes. Le jour de Noël de 1882, une partie s'effondre sans provoquer d'accident. La municipalité décide sa démolition en mai 1883.

Il ne sera reconstruit au même emplacement qu'en 1928. Des travaux importants de restauration sont réalisés en 1968 sous la direction de l'architecte Aymar Bouhier de l'Écluse.

L'église actuelle, d'une extrême simplicité, se présente comme un édifice de style classique à nef unique terminée par un chevet plat avec une absidiole abritant la sacristie. Les murs latéraux sont percés de fenêtres en plein cintre et flanqués de pilastres. La façade est ornée de colonnes supportant un fronton triangulaire.



Horaires d'ouverture de l'église

Clés : caviste "Le Chais Solognot" (en face de l'église) ou à la mairie aux heures d'ouverture.



Le saviez-vous ?

Le plan très simple de l'église s'explique par un souci d'économie des conseillers municipaux d'alors.

Détails

De chaque côté du chœur, les statues de la Vierge et de Saint Roch sont d'une belle facture. Découvrez la légende de cette Vierge.

Levez les yeux

Des chérubins vous observent du haut de l'abside.

Cherchez à déchiffrer

Une plaque de marbre noir du XVII^e siècle orne la façade, elle relate la fondation de messes pour le repos des âmes des donateurs.

Sologne traditionnelle

L'église de Neung fut longtemps la seule à accueillir un agneau vivant avec une bergère à la messe de minuit à Noël. La tradition perdue encore de nos jours... même si l'agneau n'est plus accompagné d'une bergère, mais de quelques enfants.



Quand l'histoire de France rencontre celle de Neung

Vercingétorix (52 avant Jésus-Christ)

En 52 av. J. C. Jules César, arrivant du Gâtinais, parvient devant Genabum révoltée (Orléans), prend la ville par surprise, la pille et la brûle. Ayant franchi la Loire, il se dirige vers le pays des Bituriges (Berry) dans l'intention de mettre le siège devant Noviodunum (Neung), sur la route d'Avaricum (Bourges), tandis que Vercingétorix assiège une ville des Bituriges. Vercingétorix se porte alors au secours de Noviodunum. La ville négocie sa capitulation quand apparaît l'avant-garde de l'armée gauloise. Les habitants de Noviodunum reprennent aussitôt les armes mais la cavalerie gauloise est bientôt défaite par celle de César appuyée par 600 cavaliers germains. La tentative de sauvetage de Noviodunum ayant échoué, la ville doit se soumettre définitivement. César reprend alors la route d'Avaricum, seule ville à avoir échappé aux effets de la politique de la « terre brûlée » suivie par Vercingétorix, l'assiège et massacre ses habitants. Quelques mois plus tard, il obtient la capitulation de Vercingétorix assiégé à Alésia et met fin à la Guerre des Gaules.

Jeanne d'Arc (juin 1429)

Au lendemain de la libération d'Orléans (8 mai 1429), Jeanne d'Arc se rend à Loches le 11 mai dans l'intention de convaincre le roi Charles VII de se faire sacrer à Reims. Elle y reste jusqu'au 3 juin avant de rejoindre l'armée formée à Selles-sur-Cher par Jean d'Alençon, proche cousin du roi, dans le but de reprendre plusieurs petites villes de l'Orléanais situées sur la Loire. En marche pour Orléans, Jeanne d'Arc traverse le territoire de Neung le 7 juin 1429. Cinq jours plus tard, le 12 juin, elle participe à la bataille victorieuse de Jargeau, où se sont réfugiés les restes de l'armée anglaise battue à Orléans.



Cherchez

Deux personnages symboliques de la résistance française aux envahisseurs sont célébrés par des plaques apposées sur le mur nord du clocher.

Le saviez-vous ?

C'est après l'affrontement entre les armées gauloise et romaine près de Neung que Vercingétorix, en se repliant, appliqua la stratégie dite de la « terre brûlée ».



Mairie de Neung-sur-Beuvron

Depuis 1970, la mairie occupe l'ancien presbytère, un élégant bâtiment construit au milieu du XIX^e siècle. Datant de 1875, l'ensemble "mairie-école-justice de paix", situé rue Henry de Geoffre, n'abrite plus désormais que des classes.

Le saviez-vous ?

Pendant la période (1882-1928) où l'église n'avait plus de clocher, c'est dans une structure de charpente accolée à l'actuelle mairie, alors presbytère, que l'on sonnait les cloches.

Neung-sur-Beuvron

L'oppidum de Neung-sur-Beuvron

Le bourg de *Noviodunum*, mot gaulois formé de *novio* = nouveau et *dunum* = colline ou enceinte fortifiée, est situé au confluent de deux rivières aux noms d'origine celtique, le Beuvron « la rivière des castors » et la Tharonne « la rivière rapide ».

La partie la plus ancienne du bourg est contenue dans l'enceinte d'un oppidum gaulois, lieu fortifié sur un éperon surélevé. Ce site bénéficie des déclivités provoquées par les rivières qui le délimitent au nord et au sud. La fortification est complétée par un large fossé au pied d'un rempart de terre construit de main d'homme appelé *vallum* et encore visible aujourd'hui, 2000 ans plus tard.



Selon les premiers archéologues du XIX^e siècle à s'être intéressés à l'oppidum de Neung, le *vallum*, qui surplombe des prés marécageux en bordure des rivières, mesurait environ 300 mètres de long et avait une base de 50 mètres de largeur. Sa hauteur variait de 10 à 15 mètres. Cette vaste butte, appelée les Monts, avait la forme d'un croissant précédé à l'origine d'un fossé rempli d'eau d'une largeur de 20 mètres, mais depuis en partie comblé par des éboulements.

L'oppidum a subi diverses dégradations au cours du temps. La plus importante fut, en 1914, l'œuvre du maire de l'époque, Albert Prudhomme qui fit détruire et raser une partie de l'éperon pour y faire passer une rue, en dépit des protestations des sociétés savantes de la région et de spécialistes internationaux de l'archéologie gauloise. Il ne lui fut pas tenu rigueur de ce vandalisme, puisque la rue en question porte toujours son nom.



Village gaulois, puis ville romaine

Si le village gaulois était cantonné entre les rivières et le rempart de bois et de terre, la ville gallo-romaine s'étendait bien au-delà au nord et à l'ouest.

Monument Guerre 1939-45

Situé près du pont du Beuvron, ce monument honore les morts tombés au combat en août 1944.

Jumelage

La ville de Neung-sur-Beuvron est jumelée avec deux villes, Williton en Angleterre et Wulften en Allemagne. Mais à combien de distance d'ici sont ces villes amies ?

Réponse : un panneau indicateur, situé à droite de la mairie vous indiquera Williton 843 km, Wulften 986 km.

Le domaine de Villemorant

Le domaine de Villemorant était situé à l'origine sur le territoire de trois communes, Neung-sur-Beuvron, Montrieux-en-Sologne et La Marolle-en-Sologne. L'une de ses fermes, « La Bessonnière », est aujourd'hui connue par plusieurs actes, dont le premier remonte à 1450. D'une superficie de 28 hectares, elle absorbe l'exploitation voisine du Petit Villemorant, de 19 hectares.

Au milieu du XVIII^e siècle, lors de l'achat du domaine par M. Lelièvre, propriétaire demeurant à Blois, la terre de Villemorant est constituée par une maison de maître, les fermes de La Damonerie, de Lallaye, de Beaumont et de La Gautellerie, les locatures de La Jacquinerie, de La Tuilerie, du Bois Thuin, de Bignoux et de La Bessonnière, couvrant une superficie totale de plus de 897 hectares. C'est à cette époque, que l'allée qui conduit à la « maison de maître » est prolongée vers la route de Neung-sur-Beuvron à Bracieux.

À partir de 1876 le domaine est morcelé. Le château actuel, construit vers 1900, est acheté par Jean Bedel Bokassa, président de la République centrafricaine, en 1974.

En 1991, le domaine est mis en vente aux enchères. En 1993, les communes de Millançay, Montrieux-en-Sologne, Neung-sur-Beuvron et Vernou-en-Sologne décident de se grouper pour acheter Villemorant avec ses bâtiments annexes au cœur d'un parc de 23 hectares. Ces communes, rejointes rapidement par Saint-Viâtre et La Ferté-Beauharnais, se fédèrent autour d'un projet de développement économique: la création de l'Ecoparc.



Tramways

Neung-sur-Beuvron était situé sur un nœud ferroviaire à l'intersection des lignes de « Blois à Lamotte » et d'« Orléans à Romorantin ». Les trains transportaient des voyageurs, mais aussi des marchandises. Ce réseau favorisa l'installation de fours à chaux, celui de Neung est bien connu par les cartes postales.

Maréchal-ferrant

La vie dans le bourg était rythmée par le bruit du maréchal frappant sur son enclume, il s'occupait du ferrage des bœufs puis des chevaux de trait. Les membres de la famille Soutif ont exercé ce métier dans une dizaine de villages de Sologne, dont Neung-sur-Beuvron avec Eugène et ses fils Marcel Emmanuel (1887-1976) et Henri (1893-1983).

Four à Chaux

Situé sur la rive gauche du Beuvron, sur la petite route qui conduit au moulin de Groselay et à La Pierre, le four à chaux est bien connu par des cartes postales anciennes. Encore visible il y a quelques années, le plan incliné équipé de rails qui permettait d'alimenter en pierre calcaire le four, est désormais caché par la végétation.

L'installation de ce four à chaux sur la commune fut favorisée par les lignes de tramway qui acheminaient la pierre de chaux.



Neung-sur-Beuvron

Le passé gallo-romain de Neung-sur-Beuvron

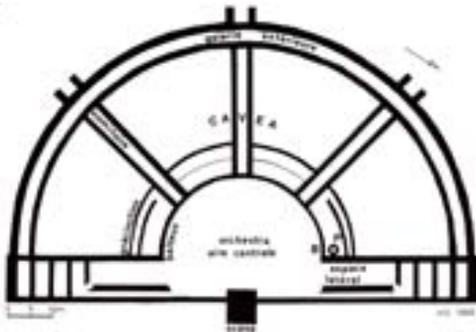
Un important théâtre antique

Situé sur un terrain privé proche du lieu-dit Avignon, il est peu visible de la route. Ce théâtre suburbain est construit à environ 2 km au sud de l'oppidum gaulois de Neung-sur-Beuvron, dans la zone frontalière entre Carnutes et Bituriges. Il appartient à un sanctuaire rural comprenant un édifice de spectacle associé à une source sacrée et à un temple dédié aux divinités gallo-romaines.

Édifié en terrain plat, le théâtre antique de Neung-sur-Beuvron se présente comme un hémicycle de 100 mètres de diamètre. Il pouvait accueillir environ 5 000 spectateurs, soulignant l'importance du peuplement de la région. Sa construction se situe à la charnière des I^{er} et II^e siècles après J.-C.

Après avoir connu une grande activité et une belle prospérité au II^e siècle, le théâtre est abandonné au III^e siècle où il subit ses premières destructions. Puis, il est réoccupé partiellement et temporairement au IV^e siècle.

Le sanctuaire à théâtre de Neung fut, au cœur de la Sologne, un lieu de rassemblement populaire important associant des activités culturelles, religieuses et économiques.



Levez les yeux

Avec ses maisons hautes couvertes en ardoise, qui lui donnent un cachet presque urbain, le bourg ne ressemble guère à ceux des petites communes environnantes. Les bâtisses, où pierre et brique se côtoient, ont un étage surmonté par des pièces sous comble éclairées par des lucarnes ouvragées. Remarquez leurs décors, observez les girouettes épis de faîtage en zinc, peu communs en campagne. En vous éloignant du centre, vous retrouverez un bâti plus traditionnel.

A voir, maisons en pan de bois

Au n° 4 de la place Charles de Gaulle, une charmante maison restaurée en pan de bois et briques en feuille de fougère.

Au n° 8, rue des Anges, la jolie maison en pan de bois avec des lucarnes ouvragées (plaque explicative).

Le surprenant décor réalisé avec des « culs de bouteille » en haut du pignon de brique d'une maison vers le Beuvron.



Saint-Viâtre

Les richesses de l'église Saint-Viâtre

L'église de Saint-Viâtre (autrefois Tremblevy) doit son origine à un ermite du VI^e siècle nommé Viator qui se retira dans les solitudes de la Sologne. Le récit de sa vie probablement rédigé au X^e siècle indique qu'il fut enseveli dans le tronc d'un tremble où il avait lui-même creusé son cercueil, d'où le nom du village (Tremuli vicus, devenu Tremblevy). L'église aurait été construite sur son tombeau.

De petite dimension, la crypte est la partie la plus ancienne de l'édifice (X^e siècle ou début du XI^e). Située sous le maître-autel récent (1902) elle aurait abrité le tombeau de Saint Viâtre et de ce fait constitué un premier oratoire.

À la suite de destructions subies pendant la Guerre de Cent Ans, l'église a été en partie reconstruite avec réemploi de matériaux plus anciens (fragments de sarcophages dans les contreforts). Elle fut dédiée par François de Brillac, évêque d'Orléans (1473-1504), le 4 août 1476. L'édifice comprend une nef lambrissée et un chœur de deux travées, couvert au XIX^e siècle de voûtes d'ogives. La première travée du chœur est flanquée de deux chapelles seigneuriales du XVI^e siècle.

Le clocher paraît dater de l'époque de cette reconstruction. D'origine accidentelle, sa torsion a été provoquée par le vrillage de la pièce centrale (poinçon) lors de son séchage. La déformation s'est trouvée accentuée par les vents dominants d'ouest.

De part et d'autre de la nef, les galeries extérieures de la fin du XV^e siècle ont été en partie récemment rétablies, mais seulement côté nord. Avant la Révolution, les chefs de famille s'y réunissaient après la messe pour discuter des affaires de la communauté villageoise (voir Dhuizon).

Le polyptyque (XVI^e siècle)

Les quatre volets de l'ensemble destinés à un retable sont peints sur leurs deux faces. L'une, intérieure, illustre la Passion du Christ, l'autre, extérieure, la vie de saint Viâtre. Ces peintures anonymes datent du premier quart du XVI^e siècle. Elles ont été restaurées en 1955-1956.



Levez les yeux

Selon l'angle où vous vous trouvez, le clocher est plus ou moins tors.

Le saviez-vous ?

La bande noire continue, à l'extérieur au-dessus des galeries, comme celle figurant à l'intérieur et portant un blason, s'appelle une litre ; elle était peinte après le décès du seigneur local.

Question

Dans les feuillages sculptés dans la pierre des voussures du portail, pouvez-vous retrouver un moine défricheur et deux animaux ?

Réponse : le moine et un animal (un porc ou un mouton ?) sont à droite. L'autre animal (un lapin ?) est à gauche.

Ouvrez les yeux

Vous avez devant vous l'une des églises de Sologne la plus riche en mobilier et œuvres religieuses. Prenez le temps de découvrir les plaques funéraires, le polyptyque, le lutrin, la porte de la sacristie, les vitraux...

Unique en Sologne

Vous pouvez descendre dans la crypte située sous l'autel ; elle serait le lieu de la première sépulture de saint Viâtre.

Sologne traditionnelle

On venait en pèlerinage à Saint-Viâtre pour guérir des fièvres paludéennes. Le village s'appelait d'ailleurs « Tremblevy », c'est-à-dire « le village du tremble », puis Tremblevif ; noter le jeu de mot (les fièvres font trembler), toujours présent dans les croyances solognotes.

Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 8h à 18h



Saint-Viâtre

Les étangs de Sologne

Saint-Viâtre est une commune particulièrement riche en étangs : on n'en compte pas moins de 135 sur son territoire.

Tous les étangs solognots ont été établis par l'homme, et beaucoup après les destructions de la Guerre de Cent Ans, afin de redresser l'économie locale par le développement de la pisciculture. L'établissement d'un étang était très facile à réaliser par des terrassiers spécialisés autrefois appelés « bessons » : il suffisait de barrer un cours d'eau par une chaussée de terre dotée d'un système de vidange caractéristique de ces plans d'eau, la bonde.

On a longtemps accusé les étangs d'être des foyers de maladies endémiques liées à l'humidité, avant tout les fameuses « fièvres de Sologne » désignant jadis le paludisme responsable de nombreux décès, surtout chez les enfants. En fait, les étangs bien entretenus n'étaient pas particulièrement malsains, à la différence des marécages proprement dits.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les étangs ont joué un grand rôle dans l'économie de la région. Non seulement la pisciculture alimentait les villes voisines en poissons d'eau douce principalement au moment des grandes pêches pratiquées en automne et en hiver, mais ces étendues d'eau grevées de servitudes étaient indispensables aux paysans notamment pour l'abreuvement de leurs bestiaux. Aussi, quand la loi révolutionnaire du 14 frimaire an II (4 décembre 1793) ordonna l'assèchement des étangs pour assainir les zones humides et augmenter les surfaces consacrées à la culture céréalière, les protestations furent telles que ce texte législatif fut rapporté quelques mois plus tard.



Le saviez-vous ?

Tous les étangs de Sologne sont des réalisations humaines ; seul le lac de Soings-en-Sologne est une étendue d'eau naturelle.

Métier d'hier et d'aujourd'hui

Les artisans chargés de la création et de l'entretien des étangs étaient nommés en Sologne les « bessons ».

Profitez et visitez

Le parcours aménagé autour de l'étang de la ville et la Maison des étangs.

Maison des Ormes

Avec ses pans de bois en croix de Saint André, cette importante demeure, située au cœur du bourg, fait partie des rares maisons rurales solognotes du XVI^e siècle.

Elle doit son nom à sa situation près de la place de l'église, jadis plantée d'ormes.

En 1690, cette maison d'habitation appartient à Anne Grosbois, cabaretière à Salbris, qui la vend à Jean Baranger, maître besson, marié à Marie Rondeau, fille de Guillaume, besson également. Au gré des décès, des héritages et des ventes, la maison est partagée en 3 lots en 1721, puis par une transaction en deux lots, pour finalement appartenir dans sa totalité en 1752 à Laurent Fontaine, bourgeois, demeurant au lieu seigneurial de Burtin à Nouan-le-Fuzelier.

Le curé de la paroisse, François Lerasle, l'achète en 1756 et en fait son presbytère. La bâtisse comprend « deux chambres basses ayant cheminée », dont l'une où il y a la bouche du four à pain. Un autre corps de logis est fait de trois chambres : deux hautes, une basse comprenant un petit cabinet sur le côté.

Au décès du curé, son neveu Charles Martin Lerasle, notaire à Neung-sur-Beuvron, en devient le propriétaire. Il la revend à Pierre Gitton, marchand à Tremblevif. En 1869, Jean Marchand l'acquiert pour y installer son fils, Jean Auguste, boulanger, qui au début du XX^e siècle en fait un restaurant et une boulangerie.

Entre 1919 et 1978, la maison des Ormes est de nouveau un presbytère. Le premier à s'y installer est l'abbé Raphaël Gautier, historien local. Un Christ en croix est édifié à côté de la maison lors de la mission de 1936.



Maisons à pan de bois

Dans le bourg de Saint-Viâtre, vous pourrez découvrir de nombreuses maisons traditionnelles solognotes. Attardez-vous au n° 32, rue de la Paix. Cette maison a conservé son remplissage en torchis (restauration), elle date au moins de 1798.

Maisons de briques

Admirez les nombreuses corniches décorées jouant avec les briques rouges et flammées en de multiples compositions de décors. Notez les élégants entourages de fenêtre où la pierre blanche vient parfois trancher avec les orangés des briques.

La façade du 23, rue de la Paix, est ornée de losanges formés par des boutisses (petites faces des briques) noires. Levez les yeux, vous découvrirez aussi un décor sur la cheminée.

Soyez attentif et vous découvrirez de nombreux autres décors et dates dans les rues de ce charmant bourg.

Maisons de francs-maçons

Au n° 5 de la rue de la République, remarquez sur la façade et le pignon de la maison les signes maçonniques. Vous y lirez aussi sa date de construction.

A voir aussi au n° 53, rue des Bouleux une autre maison comportant des signes maçonniques, ainsi que l'étrange bâtisse proche, avec ses baies murées en ogive, supposée être la loge franc-maçonnique locale.



Saint-Viâtre

Les habitants de Saint-Viâtre au XVII^e siècle

La paroisse de Saint-Viâtre est une des plus vastes de la Sologne, 9 000 hectares. Au milieu du XVII^e siècle, sa population compte environ 1 000 à 1 300 habitants (1 285 en 2013). La vie est essentiellement rurale avec une soixantaine de métairies appartenant aux seigneurs locaux et à des marchands d'Orléans.

Les laboureurs (paysans qui ont leur propre charrue et attelage), au nombre de 60 en 1655, sont influents dans les affaires communautaires. Quant aux 44 journaliers qui vivent du travail de leurs bras, ils n'ont pas vraiment la parole, étant bien trop pauvres.

Comme celui des laboureurs, le groupe des artisans est un élément important de la société villageoise. Il y a ceux du textile, une cinquantaine, cardeurs, sergiers et tixiers, et ceux du bâtiment, maçons, charpentiers et briquetiers-tuilliers. Avec les maréchaux-ferrants, charrons, bessons, ils sont une quarantaine au total.

Les marchands constituent le troisième groupe influent, avec un mercier, deux « poulaillers » qui font le commerce des volailles produites en grande quantité dans les métairies, un voiturier qui assure le transport du poisson des étangs à la ville d'Orléans, des marchands de toute sorte, dont de moutons...

Les domestiques sont les plus nombreux, environ 300. En effet, une métairie type nécessite la présence de 6 domestiques, avec un vacher, 2 bergères pour garder les 250 moutons qui pâturent sur les landes, 2 servantes et un « bouère » pour conduire les bœufs. S'ils jouent un rôle capital dans l'économie rurale,

à une époque où la mécanisation agricole est absente, ils n'ont, ni fortune, ni pouvoir.



Souvenirs d'anciens

Après la guerre de 14-18, « la mère Depardieu », veuve de guerre, cherchait un logement dans la commune. Comme personne ne lui en proposait, elle s'installa dans le chafaud pour obtenir plus rapidement gain de cause. Elle tendit des rideaux pour boucher les ouvertures et y apporta son lit et sa commode. À la suite de quoi, il ne fallut que quelques jours à la municipalité de l'époque pour lui trouver un toit moins en vue.

Rare en Sologne

Bateau faucardeur

Le faucardage des étangs consiste à couper les roseaux et autres herbacées poussant au-dessus de la surface de l'eau. Une « motofaucardette » de 1920 est exposée à l'extérieur de la maison des étangs.

Paludisme et étangs

Autrefois, le paludisme était transmis par les moustiques qui pullulaient du fait des nombreux étangs et marais présents en Sologne. Jusqu'au début du XIX^e siècle, cette maladie affaiblissait les Solognots et contribuait à provoquer des décès précoces. L'amélioration des conditions de vie (meilleure alimentation et remplacement du torchis des habitations par de la brique), le bon entretien des étangs, la quasi-disparition des marais, et la prise éventuelle de quinine pour les plus aisés, permettront la disparition du paludisme dans la région.

Un seigneur allemand à Tremblevy (1489-1526)

La terre de Tremblevy était un fief dépendant du comté de Blois entré dans les biens du duc Charles d'Orléans par saisie en 1453 sur Jehan de Grassay, pour défaut de paiement répété d'une rente à son seigneur. Elle entra ensuite par Louis XII dans le domaine royal en 1498. En novembre 1515, François 1^{er} attribua la seigneurie à Wolfgang Eberard, comte de Lupfen. Celui-ci avait pris probablement part à la victoire de Marignan, les 13 et 14 septembre 1515. Le château, en très mauvais état, occupait à l'époque l'emplacement de l'actuelle maison du Petit Bois, au sud du bourg.

Originaire du sud de la Forêt Noire, près de la frontière suisse, Lupfen était né le 20 mars 1489 à Stühlingen. Il fut l'un des premiers jeunes aventuriers issus de la noblesse allemande que le goût de la guerre et peut-être l'appât du gain, conduisirent à se mettre au service du roi de France avant l'institution des armées permanentes.

Lupfen avait épousé une Française, Jeanne Cléret, originaire du Berry, dont il eut deux filles. Il ne paraît pas avoir beaucoup séjourné à Tremblevy, car il batailla presque toute sa vie sur de lointains théâtres d'opérations. On sait par ailleurs qu'il combattit à Pavie (février 1525) et qu'il y fut fait prisonnier comme le roi, son maître.

Il se pourrait que le magnifique polyptyque de l'église reproduisant la vie et la légende de saint Viâtre ait été financé par Wolfgang Eberard de Lupfen.

Il mourut au cours des guerres d'Italie, à Naples en 1528, à l'âge de 38 ans. Comme il ne laissait pas d'enfant mâle, la terre de Tremblevy fit retour aux biens de la couronne royale en 1539.



Légendes autour du Chafaud

L'origine de ce bâtiment et de la butte sur lequel il est érigé reste énigmatique. Par le passé, les historiens ont avancé différentes théories, chacune en rapport avec leurs propres recherches :

une tombelle réutilisée, le tombeau du saint, une motte médiévale, à l'origine entourée d'un fossé...

Son nom même est sujet à interprétation, certains lisant « Echafaud », fourches de justices ou « Echastaud », d'où l'idée de motte.

Aussi appelé Calvaire, il est utilisé comme reposoir lors des processions. La dalle qui constitue l'autel serait une pierre druidique ou la dalle du tombeau de saint Viâtre. Toujours est-il que si l'on gratte la base de l'autel, la poudre récupérée est un remède efficace contre les fièvres dues au paludisme, enfin, selon la légende...



Veilleins

L'église Saint-Martin et le cimetière

Le bâtiment, du XII^e siècle pour le gros œuvre, est composé d'une nef et d'un chœur plus étroit à chevet plat reconstruit en 1888, tous deux lambrissés.

Les combles et le pignon ont été refaits au XVI^e siècle. L'arc de l'entrée du chœur date de 1901. La tour du clocher du XVI^e siècle a été surmontée au XVII^e d'un beffroi de charpente terminé par un lanternon. Le porche, abri de charpente où sous l'Ancien Régime se réunissaient les chefs de famille pour discuter des affaires de la communauté d'habitants date du XVI^e siècle, comme en beaucoup de paroisses de Sologne.



La sacristie fut construite vers 1863. L'église a fait l'objet d'importants travaux de rénovation en 1901 grâce à la générosité d'une propriétaire de la paroisse, Mademoiselle Marguerite d'Espinay Saint-Luc. Une grande campagne de réfection fut réalisée par la municipalité en 1987. La foudre étant tombée sur le clocher le 17 mai 1988, on procéda à la réfection de sa toiture.

À l'intérieur sont conservées deux statues anciennes (saint Sébastien, en terre cuite, d'époque inconnue, et saint Yves, en bois, peut-être du XVII^e siècle). Le banc d'œuvre date du XVII^e siècle. Au fond du chœur, une plaque funéraire porte l'épithaphe de Charles Du Lac, sieur de Tréfontaines, décédé en 1605.

Le cimetière entoure toujours l'église. En 1812, la municipalité envisagea sa translation hors du bourg, mais ce projet n'aboutit pas. Il fut repris en vain en 1836 et en 1843. Au fond, au niveau et de part et d'autre du chœur, sont rassemblées plusieurs pierres tombales de familles de châtelains de la commune dont aucune n'est antérieure au Second Empire.

Horaires d'ouverture de l'église
Tous les jours de 9h30 à 17h00



Rare

L'église de Veilleins est l'une des rares églises de Sologne à avoir un cimetière primitif autour d'elle. Quelle autre commune proche l'a-t-elle conservé ?

Réponse : La Ferté-Beaulharnais

Savez-vous ?

Les « bonnes places » dans les cimetières autour des églises sont celles qui reçoivent l'eau de la toiture du bâtiment consacré, une eau assimilée à de l'eau bénite.

Levez les yeux !

Un gardien de pierre, comme une gargouille, veille sur l'édifice et son cimetière, avez-vous vu son chien ?

Réponse : le chien est situé à l'opposé de son maître sur le même pignon, côté porche.

À découvrir

à l'intérieur, dans le chœur, l'épithaphe d'un sieur de Tréfontaine, Charles Dulac (1605).



Tréfontaines

Tréfontaines (c'est-à-dire « Trois fontaines ») était une seigneurie ayant appartenu au XVII^e siècle à la famille Dulac (ou Du Lac). En 1704, Charles Dulac, chevalier, seigneur de Tréfontaines, gendarme de la garde du Roi demeurant à Paris, vend à Etienne Gitton, écuyer, seigneur de Montgiron et du Puisieux les fiefs et seigneuries de Tréfontaines et de Mongault comportant une dizaine de métairies.

D'origine médiévale, le lieu seigneurial de Tréfontaines a une forme presque carrée, de 60 mètres de longueur sur 55 de largeur. Les douves sont larges de 9 mètres.

Actuellement, Tréfontaines se présente comme un ensemble de trois corps de bâtiments de briques à couvertures de tuiles datant du milieu de XIX^e siècle, fermant la cour sur trois côtés. La partie supérieure de toutes les ouvertures est formée d'un demi-cercle de briques. À droite, un hangar en colombage et torchis peut dater du XVIII^e siècle. Les bâtiments sont surmontés d'un grenier à claire-voies sur toute leur longueur, particularité rare en Sologne.



Charmants

Les trois corps de bâtiments et leurs dépendances sur la plate-forme entourée de ses douves.

Détails

Remarquez à droite, la tourelle d'angle restaurée récemment qui évoque les fortifications d'origine.

Original

Les parties hautes de bâtiments sont des « séchoirs à claire voies » peu communs en Sologne.

Toponymie

Par le passé, cette commune portait les noms de Veglain, Veiglain, Veiglin, Viglain jusqu'au milieu du XVII^e (à ne pas confondre avec la paroisse – aujourd'hui commune du Loiret – portant également le nom de Viglain) ; Veillien, Veillain, Veillin (XVII^e siècle) et finalement Veilleins depuis le XIX^e siècle.

Veilleins

La rénovation de la Sologne

Fin XVIII^e et début XIX^e siècle, plusieurs grands propriétaires se livrent à diverses expériences agronomiques et préconisent une « rénovation » de la région. Les motifs de leurs actions sont autant philosophiques et humanitaires qu'économiques et inspirés par le souci de gestion de leurs domaines abandonnés aux moutons.

Sous le Second Empire, la Sologne bénéficie des interventions de l'État et de l'Empereur. Institué en 1859, le Comité Central de la Sologne, regroupant les grands propriétaires, comme les d'Espinay-Saint-Luc à Veilleins, joue un rôle important dans « la régénération de la Sologne ».

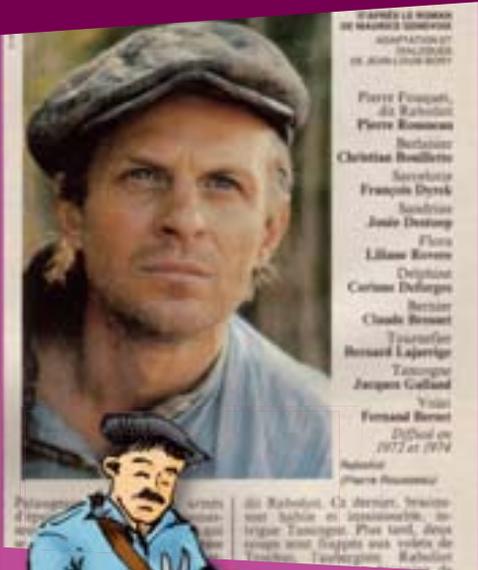
Des landes et bruyères sont défrichées et cultivées, tandis que des zones marécageuses sont drainées et transformées en forêts de résineux. L'amélioration de l'alimentation des Solognots doit beaucoup au développement de la culture de la pomme de terre.

Cela impliquait aussi le développement des moyens de transports, pour apporter les amendements nécessaires à la bonification des sols et exporter les productions, surtout forestières. Deux y étaient prévus : un canal et un réseau de routes « agricoles ».

Le canal demandé en 1853 par une pétition de la population, devait relier la Loire au Cher et traverser le bourg de Veilleins. Ce projet, très coûteux, fut abandonné après 1880.

Les douze routes agricoles établies en Sologne après 1860 constituent la principale réalisation du Second Empire. Grâce à ces routes empierrées, tous les bourgs sont accessibles en toute saison. Veilleins formait le carrefour des routes agricoles n° 5 (Bracieux-Romorantin) et n° 7 (Contres-Aubigny-sur-Nère), réalisées de 1862 à 1866. L'actuel réseau de routes départementales est largement hérité des 600 kilomètres de « routes agricoles ».

En un demi-siècle, la région se trouve ainsi complètement transformée.



Tournage de Raboliot

Le village fut le lieu du tournage du téléfilm « Raboliot », d'après Maurice Genevoix, diffusé le 17 novembre 1972 sur la seconde chaîne de l'ORTF.

Sur une adaptation et des dialogues de Jean-Louis Bory, il fut réalisé par Jean-Marie Coldefy (1922-2008), journaliste, scénariste. Quelques scènes furent tournées dans le village, avec Pierre Rousseau (1932-2010) dans le rôle de Raboliot et Bernard Lajarrige (1912-1999) dans celui du garde Tournefier. Des habitants du village y sont figurants, dont l'ouvrier agricole du fermier du bourg, conducteur du tombereau chargé de paille que croise Raboliot en fuite.



Robert d'Espinay Saint Luc, propriétaire, chasseur et artiste

Robert d'Espinay Saint Luc, né en 1923 en Eure-et-Loir, habita et vécut toute sa vie au château de Montgiron. Il a écrit un journal personnel qui commence en 1928 pour se terminer à son décès en 1996. C'était un artiste, il aimait dessiner et jouer de la musique. Sa passion était cynégétique, et le soir à la veillée, il dessinait, pour en garder le souvenir, des scènes de chasse vécues dans la journée.

Condamnation d'un pourceau infanticide

Au Moyen Âge, des procès furent intentés à des animaux auxquels on reprochait un délit, un crime ou un dommage comme on l'aurait fait à un être humain. La procédure pratiquée contre les animaux ainsi que le châtement qu'on leur faisait subir étaient sensiblement les mêmes que ceux employés à l'égard de l'homme.

On sait par un parchemin (disparu au milieu du XIX^e siècle) provenant de la châtellenie de Romorantin qu'un procès pour infanticide fut intenté au XV^e siècle à un pourceau ayant dévoré un enfant de Veilleins, localité dépendant de cette justice. L'animal fut incarcéré pendant deux mois à la prison de Romorantin avant d'être condamné à mort par le bailli de Blois, compétent territorialement. Les propriétaires de l'animal, André Rogier et sa femme Agnès, durent payer les frais de justice s'élevant à 109 livres 2 sols 6 deniers. Il est à noter que le mode d'exécution de la sentence de mort est ici inhabituel : l'animal fut condamné à être noyé alors qu'en pareil cas, il était pendu par les pattes arrière à un arbre jusqu'à ce que mort s'en suive.

Robert d'Espinay Saint Luc



Particularité

On ne cuit du pain que pour la messe

Il n'y a apparemment jamais eu de boulanger à Veilleins, mais un four un pain servait à cuire le pain de messe.

Ouvrez les yeux sur les cartes routières

Les routes agricoles se caractérisent par de grandes lignes droites, alors que celles plus anciennes empruntaient des itinéraires plus sinueux.

Souvenirs d'anciens

L'étang communal a été aménagé à l'endroit où se situait une mare, anciennement appelée le « Pisse Oisons »

Le saviez-vous ?

Monthault commune disparue

Par ordonnance du 16 avril 1828, Veilleins s'agrandit d'environ 1 500 ha en provenance de l'ancienne commune de Monthault, supprimée et partagée entre Millancay, Veilleins et Lanthenay



Veilleins

« La Croix Blanche » et le « Cheval Blanc », hôtellerie et cabaret

La belle maison en pan de bois, située au centre du bourg, fut aux XIX^e et XX^e siècles occupée par le forgeron, d'où son nom aujourd'hui de « La Forge ».

La partie centrale est construite sur le principe de la croix de Saint-André, caractéristique des maisons en pan de bois du XVI^e siècle. Un acte de 1544 précise qu'elle est « autrement nommée l'Hôtellerie de la Croix Blanche ».

Sur un acte de 1622, elle possède quatre chambres basses avec cheminée, une chambre haute également à cheminée, un grenier au-dessus et également un à-côté, une grange et un toit pour loger les porcs et les bêtes, ainsi que des jardins et cours.

Ajoutées au XVIII^e siècle, les deux extensions latérales présentent un montage en pan de bois à grille. Le remplissage primitif en torchis a été pour l'essentiel refait en briques. Le chaînage d'angle à gauche de la façade est constitué de pierres de taille en calcaire de Beauce. Le sous-murage maçonné comprend des matériaux composites. Un acte de 1632 évoque un autre établissement de l'autre côté de la place, un cabaret, appelé le Cheval Blanc.

À noter qu'au XIX^e siècle, ce type d'établissement fait l'objet d'un arrêté municipal interdisant son ouverture « au-delà de dix heures du soir et les jours de fêtes ou dimanches pendant les offices divins ».

À cette époque, une douzaine de maisons seulement constitue le village, une cinquantaine de personnes y est recensée, parmi laquelle on trouve deux sabotiers, dont l'un est également épicier, un charron, un tailleur, un cabaretier, des journaliers et un fermier, mais aucun boulanger.

Au début du XX^e siècle, l'inscription Cheval Blanc était encore visible sur le pignon, c'était encore un café vers 1975.



Métiers anciens : Médée le sabotier, coiffeur, épicier...

Amédée Dion est né en 1902 à Veilleins. Il remplace son père, sabotier, en 1935. Il devient aussi coiffeur, épicier... Son petit commerce prospérera et en 1958 il déclare diverses activités : « Coiffeur, débit de tabac, épicerie, alimentation générale, vaisselle, articles de parfumerie, de bazar et de Paris ».

Françoise Xénakis

Cette romancière et journaliste française, est née à Blois en 1930, et a vécu dans le village de Veilleins, où sa mère, Mme Gargouil, fut institutrice de 1946 à 1962. On lui doit, entre autres : « Attends-moi » (prix des Libraires en 1993), « Mouche-toi Cléopâtre ». Son dernier ouvrage paru « J'aurais dû épouser Marcel » est un livre de nouvelles ayant pour cadre la Sologne.

Savez-vous quelle est l'origine du mot colombage ?

Une colombe est une pièce de bois verticale, une poutre, qui vient du latin « column ».



Vernou-en-Sologne

L'église Notre-Dame

L'église Notre-Dame de Vernou fut concédée en 1130 par l'évêque d'Orléans à l'abbaye de Saint-Mesmin. Reconstituée au XII^e siècle dans le style gothique angevin, la nef comportait alors quatre travées, prolongées d'une cinquième au siècle suivant. Une tourelle d'escalier a été ajoutée au XV^e siècle, à hauteur de la troisième travée, côté sud. À la Renaissance, un bas-côté flanquant les deux premières travées a été établi. Un début de prolongement de ce bas-côté a permis d'y établir la sacristie. À l'extérieur, les corniches des murs latéraux comportent de nombreux modillons sculptés du XIII^e siècle.

Le tabernacle du XVII^e siècle du maître-autel est orné de statuette de bois sculpté, peint et doré. Une Vierge de pierre du XIV^e siècle domine l'ensemble. La table de communion et les grilles délimitant le chœur datent du XVIII^e siècle. À noter, au-dessus de la porte de la tourelle d'escalier, la présence de deux visages sculptés dans la pierre représentant deux péchés capitaux : la luxure et l'intempérance.

En 1896, l'église de Vernou fait l'objet d'une rénovation sous la direction de l'architecte romorantinais Auguste Chauvallon.

De récents et importants travaux font apparaître, à l'intérieur de l'église, une litre funéraire du XVI^e siècle ornée des armoiries du seigneur de l'époque. Pour l'anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, l'église s'enrichit en 2012 d'un vitrail rappelant le passage de la sainte en Sologne. L'achèvement des travaux donne lieu le 15 décembre 2013 à une

cérémonie placée sous la présidence de Mgr de Germiny, évêque de Blois. En octobre 2014, un triptyque avec en son centre une peinture sur toile du XVII^e siècle reprise au XIX^e, représentant Saint-Jean-Baptiste, est réinstallé dans l'église après restauration.



Horaires d'ouverture de l'église
Tous les jours de 9h à 17h30



Rare

Le chœur est fermé par de hautes grilles, classées Monuments historiques, qui ont disparu dans la plupart des églises.

Original

Lors d'une récente restauration, le blason d'une litre funéraire a été découvert, sur le mur sud du chœur (voir une autre litre à l'église de Saint-Viâtre).

Sologne traditionnelle

Quelle autre église de la Communauté de commune vénère également Saint Marcou ?

Réponse : Dhuzud

En Sologne, le septième enfant mâle d'une fratrie composée de garçons, sans fille intercalée, était appelé marcou et on lui prêtait des pouvoirs de guérisseur.

Question

Le vitrail dédié à Jeanne d'Arc vous paraît-il récent ?

Réponse : oui. Il a été installé en 2012 lors de la dernière restauration de l'église.

Levez-les-yeux

À l'extérieur de l'église, sous la corniche de l'avant-toit, observez les 42 modillons figurés et feuillagés du XIII^e siècle, tous différents.

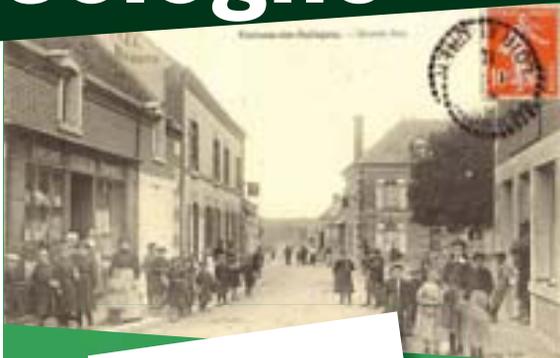
Vernou-en-Sologne

Des ateliers et boutiques d'autrefois aux commerces d'aujourd'hui

En 1851 et 1906 on recensait respectivement 27 et 30 artisans et commerçants au bourg de Vernou, où se concentraient ateliers et boutiques, pour une population communale de 909 et 1020 habitants. Hors du bourg, en dehors de quelques châteaux, on ne rencontrait que des cultivateurs et leurs domestiques. Les journaliers, presque tous ouvriers agricoles, vivaient aussi bien au bourg que dans les hameaux ou les habitations isolées.

Deux grandes catégories d'artisans se rencontraient autrefois, l'une assurant l'entretien des transports hippomobiles (charrons, maréchaux-ferrants, bourreliers), et l'autre regroupant les métiers du bâtiment (maçons, charpentiers, menuisiers). L'habillement venait ensuite, avec les métiers féminins de lingère et de couturière travaillant souvent au domicile des clients. La production de chaussures était une affaire d'hommes, les sabotiers étant plus nombreux que les cordonniers. Côté alimentation, on relève dans les listes de recensement de 1851 la présence à Vernou de deux aubergistes (dont un est également boulanger) ainsi que de deux débits de boissons. Un demi-siècle plus tard, les commerces d'alimentation sont plus nombreux et plus variés : deux épiceries, deux boulangeries, une charcuterie. En 1906, les deux aubergistes ont cédé la place à un seul hôtelier qui tient probablement également un café, car il n'existe plus de cabarets déclarés à Vernou, cas rare dans les villages solognots d'autrefois. Les marchands – de grains, de porcs, de vaches – se chargent de l'écoulement d'une partie de la production agricole parallèlement aux foires saisonnières.

Le XX^e siècle a enregistré une profonde mutation de l'économie villageoise. En 2015, Vernou ne compte plus qu'une dizaine de commerces et d'activités artisanales « de proximité » : épicerie, boulangerie, boucherie, restaurant, salon de coiffure, fleuriste, ainsi que des entreprises de terrassement, de maçonnerie et de couverture.



Métier d'hier et d'aujourd'hui

Dans les années 1850, l'élevage de porcs était très répandu sur la commune. Il y avait 10 marchands de porcs, dont 2 femmes. Vers 1950, l'élevage avait beaucoup diminué, mais les anciens se souviennent d'un « châtreux » de Vernou qui sillonnait la campagne sur son Solex pour aller castrer les porcelets.





La chute d'un bombardier allié (1^{er} juillet 1944)

Le 30 juin 1944 à 22h 18, 118 bombardiers « Lancaster » de la Royal Air Force décollent de la région de Grimsby à 260 km au nord de Londres. En 25 minutes, deux vagues de bombardiers larguent 1 550 bombes sur la ville de Vierzon, cherchant à détruire le nœud ferroviaire. Sur le chemin du retour, un Lancaster est abattu par un chasseur allemand. Il s'écrase en flammes à Vernou-en-Sologne. Les 7 hommes composant l'équipage périssent. Malgré l'interdiction des Allemands, une cérémonie a lieu le dimanche à l'église, et l'inhumation, avec fleurs et drapeaux, au cimetière. Les croix de bois dressées ce jour-là seront remplacées plus tard par des stèles de pierre sur lesquelles sont gravés les nom, grade et âge de chacun des aviateurs anglais et canadiens, âgés de 19 à 26 ans.

En 1948, un monument commémoratif est érigé, à 2,5 km du bourg, route de Millancay, sur le lieu du crash. L'épigraphie commence par : « La commune de Vernou-en-Sologne reconnaissante aux sept membres de la R.A.F. tombés glorieusement pour la libération du sol français » et se termine par la liste des aviateurs décédés.

Un habitant se souvient de ce drame :

« Le ciel n'était qu'une lueur, un ciel embrasé. À deux kilomètres à vol d'oiseau du village, l'avion a coupé un sapin de la Pichonnerie à 7 m de hauteur et il a basculé en feu. Une voisine affirme avoir entendu les aviateurs crier juste avant le choc. Ce sont les pompiers et un charbonnier qui ont ramassé les corps. Deux agriculteurs sont allés chercher sept cercueils en sapin. Nous avons tous gardé des fragments de l'avion. »



Vernou « au centre du Centre »

Le centre géographique ou centre de gravité de la Région Centre-Val de Loire, calculé par l'IGN, est situé sur la commune de Vernou-en-Sologne. Le projet d'implantation d'un « menhir » moderne est engagé.

Saurez-vous trouver un autre monument aux morts sur la commune de Vernou ?

Il est au lieu-dit de Villeneuve, à 30 mètres de la route D 13 en direction de Dhuizon. Il commémore le combat du 19 juin 1940 mené entre des soldats français et des militaires allemands à qui ils voulaient barrer la route. Neuf soldats français sont décédés. La stèle de marbre a été érigée le 8 octobre 1988.

Toponymie

Vernoux, puis Vernou, devient Vernou-en-Sologne par décret du 14 octobre 1915.

Vernou-en-Sologne



Le château et la propriété de la Borde

La plus ancienne mention de la Borde remonte à 1437. Il existe alors deux exploitations agricoles, la Grande et la Petite Borde, propriétés de la famille Ysore. Au XVI^e siècle, les propriétaires en sont les familles de Prix et du Thenou.

En 1643 la « terre de la Borde » passe à un magistrat, Guillaume de Flandres, qui y fait construire vers 1650 l'essentiel du château actuel succédant à une simple maison seigneuriale. La Borde n'est qu'une « terre », c'est-à-dire un domaine foncier, sans droits honorifiques jusqu'en 1644, où elle est érigée en châellenie avec droit de justice par démembrement de celle de Romorantin.

Guillaume de Flandres agrandit le domaine par achats de métairies et d'un moulin. En 1683, Nicolas Jassaud, magistrat au Parlement de Paris – le plus haut tribunal du royaume –, ayant épousé Marie de Flandres, l'héritière du domaine, en devient le propriétaire. L'année suivante, la Borde passe à leur fils Guillaume, magistrat, qui agrandit la propriété par l'achat d'une dizaine de fermes.

En 1737, le domaine de Borde est acheté par Pierre Antoine Masson, lui aussi magistrat au Parlement de Paris, tout comme ses héritiers. Ce domaine restera dans la famille « Masson de la Borde » jusqu'en 1802. Par la suite, il appartient à un avocat orléanais, Martin Pilette.

Depuis le XVIII^e siècle, le domaine de la Borde est un des plus vastes de Sologne, et il s'étend sur plusieurs centaines d'hectares. Bien qu'il ait régressé, il compte encore, en 1830, de nombreuses métairies sur les communes de Vernou, Bauzy et Veilleins. Par ailleurs le propriétaire bénéficie des revenus d'une quinzaine d'étangs qui constituent à l'époque une des plus grosses ressources de la région, parallèlement aux revenus agricoles des métairies.



Maisons originales Route de Millançay

Au n° 15, en face de l'ancienne école des filles, remarquez la maison en pan de bois restaurée
Au n° 24, la maison avec une porte entourée de pierres de taille est originale dans la commune.

Au n° 40, l'ancienne école publique des filles comporte des surprenantes lucarnes de pierre ouvragées.

Anciennes écoles

La grande maison en brique, 26 route de Romorantin, est une ancienne école privée pour les filles.

Déjà en 1700, le seigneur de la Borde, Pierre Guillaume Jassaud, fondait une école paroissiale, exceptionnelle pour l'époque à deux titres, puisqu'elle distillait l'enseignement aux enfants de familles pauvres de Vernou y compris aux filles.

L'origine des grands domaines solognots

Après les destructions de la Guerre de Cent Ans (1337-1453), la reconstruction de la région dévastée est opérée par la paysannerie locale. Pour accéder à la propriété, elle s'endette en versant chaque année une part de la récolte aux anciens propriétaires. L'accroissement de la population, le morcellement des exploitations et la baisse des rendements à cause de l'usure des terres entraînent la ruine des paysans. Leurs biens sont rachetés par les châtelains, qui constituent de grandes propriétés sur lesquelles ils se livrent désormais à l'élevage des moutons, source de richesse toute relative de la Sologne au XVIII^e siècle.



La Dame de la Borde et la « gangrène des Solognots »

Les Solognots étaient fréquemment atteints par l'ergotisme, appelé depuis le Moyen Âge « mal des ardents » ou « feu Saint-Antoine », un empoisonnement provoqué par un champignon parasite des grains de seigle. La Sologne était la région française où on observait le plus de cas. En plus d'hallucinations, ce poison provoquait des troubles de la circulation sanguine entraînant la gangrène des extrémités des membres qui se nécrosaient et se détachaient spontanément au niveau des articulations. La gangrène des Solognots, comme disaient les médecins des autres provinces, était une maladie horrible contre laquelle on était à peu près démuni et dont beaucoup de victimes restaient estropiées.

Vers 1750, poussée par la charité, la châtelaine de la Borde avait mis au point un traitement combinant saignée, purge et application d'une lotion de sa composition à base d'alun, de vitriol et de sel. On en disait le plus grand bien, y compris dans certains milieux médicaux, ce qui faisait accourir à Vernou les malades « ergotés » de toute la Sologne. En réalité, les résultats des soins de « la dame de la Borde » étaient forcément des plus limités et, à nos yeux d'aujourd'hui, cette médication ne pouvait qu'être nocive. À noter, la seule prévention efficace de ce terrible mal consistait à trier et éliminer les grains porteurs de l'excroissance noire de l'ergot de seigle, ce que faisaient faire certains propriétaires soucieux du bien être de leurs métayers.

Très répandu au XVIII^e siècle, l'ergotisme ne disparut qu'au milieu du XIX^e, en partie grâce au développement de la consommation de la pomme de terre.

La rivière de la Bonneure

Étymologiquement, « Heure » vient d'une racine gauloise (indo-européenne) « aar », « aura » qui signifie « eau courante » (voir aussi à Millancay).

Pensez-y : quoi de mieux pour un rendez-vous galant que la « bonne heure » ? Soyez ponctuels.

Huche à poisson

Le poisson était abondant en Sologne. Le pêcheur, marchand ou non, devait le conserver en vie pour satisfaire ses besoins ou pour répondre à la demande d'un client. La huche est un réservoir, sorte de grande caisse en planches de chêne percées de trous, immergée dans l'eau. Au début du XIX^e siècle, la famille Gautry en possède une, installée le long de la rivière de la Bonneure, au lieu-dit l'Aune.

Étangs au Moyen Âge

Comme dans une grande partie de la Sologne, les étangs abondaient dans la région de Vernou. L'aveu et dénombrement du fief de Theillay, sis dans cette paroisse (de Vernou), rendu par Guichart de Loches le 8 octobre 1487 à Charles d'Angoulême, seigneur de Romorantin, énumère 15 étangs situés aux environs. Le plus important était celui de Theillay, d'une surface proche de 73 hectares (39 hectares aujourd'hui), et qui « portait bien 8 milliers de peuplement » (de poissons), faisait tourner deux moulins à blé et était alimenté par « plusieurs ruisseaux grans et abondans d'eau » (au nombre de cinq). Comme de nos jours, il se déversait dans la Bonne-Heure et servait lui-même de déversoir à l'étang de la Noue.

Villeny

L'église Saint-Martin

L'église Saint-Martin est composée d'une nef du XII^e siècle et d'un chœur du XVI^e, tous deux très remaniés. La façade est percée d'une étroite fenêtre romane. Comme la plupart des églises de Sologne, celle de Villeny possédait autrefois une galerie extérieure le long de la nef, remise en état en 1823, mais détruite ultérieurement. Au début du XIX^e siècle, l'édifice fut réparé en utilisant les matériaux provenant de la démolition de l'ancienne église de Bonneville, minuscule commune supprimée et rattachée à Villeny en 1805. D'importants travaux de restauration furent encore réalisés au cours des années 1860.

Dans le chœur, au-dessus de l'autel, est exposée une copie réalisée en 1867 d'une toile représentant *La Charité de saint Martin*, patron de l'église. Voir également le tableau du XVII^e siècle représentant le Christ en croix.

Le cimetière entourait autrefois l'église. Il fut transféré hors du bourg en 1810. Quelques années plus tard, une partie des briques de son mur servit à réparer le presbytère. Le mur de clôture du nouveau champ de repos ne fut construit qu'en 1823.



Horaires d'ouverture de l'église

Les clés sont disponibles à la mairie aux horaires suivants : lundi 14h-18h, mardi 14h-16h30, vendredi 14h-17h et le 1^{er} samedi de chaque mois de 9h à 12h



Observez les vitraux

Ils ont été offerts par les fermiers, les mères chrétiennes et d'autres donateurs que vous découvrirez.

Le saviez-vous ?

L'église était aussi un lieu de sépulture : les prêtres, les seigneurs et certains notables pouvaient y être inhumés, comme l'indique ici la plaque funéraire de « Dame Louise Sinson » décédée le 4 janvier 1774.

Levez les yeux !

Un très beau Christ en croix du XVII^e ou XVIII^e siècle surplombe la nef.

Cherchez

Où se trouve « la porte des morts ». Elle a été récemment mise à jour lors de travaux de restauration au début des années 2000. Elle donnait dans le cimetière entourant l'église.

qui n'est autre que le l'ancien presbytère.

Réponse : elle n'est visible qu'à l'extérieur, face à l'auberge





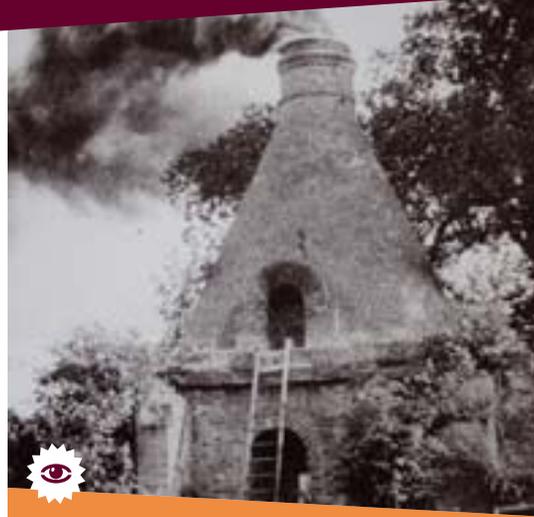
Le patrimoine de brique

Les matériaux et méthodes de construction sont influencés par la géologie et la nature environnante. En Sologne, pays de sable et d'argile, sans pierre utilisable pour la construction, le bâti s'est d'abord constitué en pan de bois et torchis, mélange d'argile crue et de végétaux, la brique restant jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'apanage des églises et des châteaux. À partir de 1850, les briqueteries-tuileries se développent et permettent la démocratisation de la construction de brique.

À Villeny, la toponymie a conservé le souvenir de certains établissements : on trouve les lieux-dits « La Tuilerie » (connue aujourd'hui sous le nom de Montechoche) à la Giraudière et « La Briquerie » aux Villiers sur le cadastre ancien et actuellement « la Tuilerie » sur la route de Ligny. Jusqu'à quatre tuileries ont été actives en même temps dans le dernier quart du XIX^e siècle. Des briques estampillées, comme celles de Piecoup et de Montechoche, témoignent de cette production.

Le bourg conserve quelques murs en colombage, à la Maison du Cerf notamment, mais Villeny est un village de briques aux nombreux motifs facilement visibles. Ces décors des frises des façades, des cheminées, des corniches, sont issus des traditions et de l'imagination des maçons, jouant à l'infini sur les couleurs et la forme de ce matériau qui, unitairement, pourrait paraître banal.

Les maisons et les bâtiments publics de Villeny construits avec des briques et couverts de tuiles de terre cuite, donnent au bourg ces camaïeux de rouge et d'orange, ponctués de noir et soulignés par les joints de chaux blanche, qui font le charme des villages solognots.



Levez les yeux

Les maisons du bourg comportent de nombreux éléments de décor. Regardez la variété de l'ornementation des diverses frises des maisons de la grande rue.

Rare en Sologne

Dans la rue de la Vicaierie, derrière l'église, découvrez une galerie haute couverte ornée d'éléments de terre cuite du XIX^e siècle provenant de l'entreprise Berthier de La Ferté-Saint-Aubin, puis des n° 47 à 51 une façade au décor de briques flammées.

Cherchez

L'année « 1887 » figure sur trois façades de maison. Saurez-vous les retrouver ?

Réponse : au n° 18, Grand'rue, sur une plaque au-dessus de la porte ; sur la maison qui fait l'angle des routes de La Marolle et de Dhuzon avec son beau motif en briques ; et au n° 3, rue de la Garene, sur une plaque fixée à la façade.

Une curiosité

Un globe terrestre de pierre est posé au sommet de la façade d'un bâtiment au centre du bourg, l'avez-vous vu ?

Réponse : il est situé au-dessus du fronton de l'ancienne école des filles qui fait face à la mairie.

Le saviez-vous ?

Le terrain où l'ancienne école des filles est construite a été offert par Pierre Pichery (1863 – 1952), un homme politique local influent (député puis sénateur), né dans la commune.

Villeny

Villeny, terre de légendes et de mystères

On raconte bien des choses sur Villeny. Éliminons d'abord cette médisance qui avait cours au XIX^e siècle : un érudit de Neung-sur-Beuvron n'avait-il pas qualifié Villeny de « tanière de malfaisance » ? Allez donc savoir pourquoi il avait une telle dent contre ce village ? Les hommes sont ce qu'ils sont, dit la sagesse populaire en maniant sans le savoir la lapalissade, avec tellement de vérité.

Et puis, Villeny avait une *birette*, celle du lieu-dit de la Boulay, que l'on pouvait rencontrer la nuit en allant vers Dhuizon. Vous avez deviné ce qu'est cet être fantastique ? Il s'agit d'un fantôme...

Le gouffre du Mont-Collier alimente toujours les légendes, pas seulement à Villeny, mais aussi dans des villages voisins. De quoi s'agit-il ? D'une mare sans fond, située en plein bois. Personne n'en connaît la profondeur et elle peut engloutir tout ce qui se présente, même un attelage de bœufs ou un cheval avec son tombereau. Évidemment cette mare correspond avec la Malnoue, fleuve souterrain mythologique qui depuis la nuit des temps, passe sous de nombreux villages, dont Villeny et se jette bien plus loin dans les enfers. Quand la Malnoue se manifeste par des débordements, rien ne peut combler le gouffre en question, même en y déversant des quantités considérables de laines, comme au temps où la Sologne abritait 400 000 moutons. C'était, il y a bien longtemps, au XVIII^e siècle.

Et si les moutons ont disparu de la région, à part dans quelques endroits bien rares où subsistent quelques survivants de cette belle race Solognote, les légendes ont heureusement persisté pour combler nos esprits à l'affût de mystère et de poésie.



Des curiosités : les puits

L'eau est un bien précieux, et avant qu'elle ne coule à nos robinets, il fallait aller la puiser quotidiennement. Parmi le petit patrimoine rural, les puits méritent toute votre attention.

Promenez-vous

Rue des Mésanges, vous découvrirez un puits charmant. Un autre, surmonté d'une pompe à bras devant le numéro 13 de la Grand'Rue et un troisième bien caché derrière les panneaux indicateurs en face de la D 113.





Pierre Pichery (1863-1952)

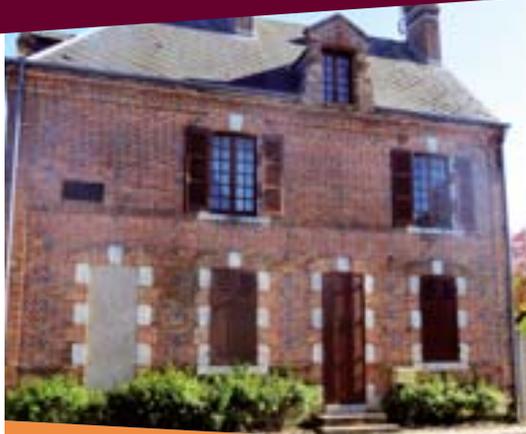
Cet homme politique est né au château de Bonneville à Villeny le 14 juin 1863 et il décède dans cette même commune le 2 septembre 1952. Pierre Pichery appartenait à une famille exerçant la médecine à Cour-Cheverny depuis plusieurs générations. Son père abandonna la tradition familiale pour faire du droit et vint s'installer à Villeny où il acquit le domaine de Bonneville.

Après des études à Paris, Pierre Pichery revient au pays pour gérer le domaine que lui laisse son père. Il s'intéresse très tôt à la vie politique locale. À 29 ans (1892) il entre au conseil municipal de Villeny et devient maire en 1900. Il est conseiller général du canton de Neung-sur-Beuvron en 1899, et député de la circonscription de Romorantin en 1902 comme membre de la gauche radicale. Il est constamment réélu jusqu'en 1919, avec de plus en plus de suffrages. En 1920, il devient sénateur de Loir-et-Cher et conserve son mandat jusqu'en 1941, le régime de Vichy mettant fin à sa carrière politique.

Il se raconte à Villeny, et dans les environs, que notre homme, fort populaire était surnommé « Pichery la chopine » et qu'il gagnait les élections grâce aux tournées qu'il offrait à ses concitoyens dans le bistrot « Le Point du Jour », un véritable quartier général proche de son château.

Il est bon de se souvenir que Bonneville, commune supprimée et rattachée à Villeny en 1805, était autrefois surnommée « Bonneville sans pain », tellement elle était pauvre. Comme disent les Solognots, les corbeaux volaient sur le dos pour ne pas voir sa misère, et les voyageurs ne devaient pas s'attarder :

De Bonneville sans pain,
Traverse vite le chemin,
Car dans sa grande rue Grégoire,
À peine trouve-t-on à boire.



Autres personnalités de la commune

Augustin Louis Berthereau de la Giraudière (1772-1850),

En 1800, il devient propriétaire du château et domaine de la Giraudière à Villeny. Il s'adonne alors à l'agronomie. C'est un des acteurs de la régénération de la Sologne, ayant foi dans son avenir. Il est nommé au Conseil supérieur de l'Agriculture en 1830, et président de la Société d'Agriculture de Loir-et-Cher. Il sera conseiller général du canton de Neung-sur-Beuvron de 1804 à 1850, président du Conseil général de Loir-et-Cher de 1831 à 1848, et maire de Villeny de 1815 à 1848.

Henry Denizet (1845-1938)

Il abandonne rapidement le notariat pour se consacrer à sa propriété des Fontenils à Villeny. À partir de 1886, il est secrétaire du Comité Central Agricole de la Sologne. Il est également membre de la Société des Agriculteurs de France et président de l'Union des Sociétés de pisciculture et des propriétaires d'étangs de France.

Henry Denizet est surtout connu par son ouvrage, La Sologne, publié en 1900.

Toponymie

Vilny, Villeny-le Pouilleux au XVIII^e siècle, puis Villeny.

Villeny

La chasse

Au Moyen Âge, diverses formes de chasse étaient pratiquées en Sologne : le menu gibier abondait dans les cultures et les landes, tandis que les forêts servaient de repaire aux grands animaux. Pour ne citer qu'un exemple, Jean de Blois, seigneur de Millançay, possédait en 1326 des lévriers et des faucons dressés pour la chasse. Même s'il s'agissait d'un entraînement à la guerre et d'un loisir, la chasse avait aussi un but alimentaire. La table seigneuriale était approvisionnée en viande de chevreuil et de sanglier. Considérés comme moins nobles, mais néanmoins appréciés, les « connins » (lapins) étaient particulièrement nombreux en Sologne.

Alors qu'au Moyen Âge les roturiers libres avaient la possibilité de chasser en dehors des réserves seigneuriales, une ordonnance royale de 1397 fait du droit de chasse un privilège réservé à la noblesse qui perdura jusqu'à la Révolution.

Au milieu du XIX^e le développement du chemin de fer met la Sologne à deux heures de Paris. Les détenteurs parisiens de grosses fortunes mettent un point d'honneur à posséder de vastes propriétés giboyeuses, où de fastueuses parties de chasse sont organisées. C'est pour plus d'un siècle, l'apogée de la chasse en Sologne qui donnera naissance à une économie particulière, avec notamment l'élevage de gibier à grande échelle.

On ne peut pas parler de chasse à Villeny, sans évoquer le fameux « triangle d'or de la Sologne » qui est cet extraordinaire territoire de brame situé sur Villeny, La Ferté-Saint-Cyr et Ligny-le-Ribault. De mi-septembre à mi-octobre, les cerfs d'une grande partie de la Sologne s'y retrouvent avec les hardes de biches pour leur saison des amours.



Briquier – Briqueur – Tuilier – Briquetier, quatre appellations : un même métier.

Au Moyen Âge, on rencontre des tuiliers (qui tiennent des tuileries), puis au XVII^e siècle, ils sont nommés briquiers (ils travaillent dans les briqueries). Ils redeviennent tuiliers au XVIII^e siècle quand la production est plus orientée vers la tuile, le chaume inflammable et peu résistant étant progressivement abandonné. Ensuite, ils sont indifféremment tuiliers ou briquetiers. Dans les fours, ouverts puis fermés, on cuit indifféremment de la tuile et de la brique, mais aussi des enfaïtiaux, des carreaux et des drains.

Le presbytère devenu auberge

L'auberge de Villeny occupe l'ancien presbytère. Remarquez les décors en briques flammées formant deux croix sur la façade.



Yvoy-le-Marron

L'église Saint-Caprais

L'église est placée sous le vocable de Saint Caprais, évêque d'Agen martyrisé en 303. Le bâtiment actuel date des XV^e et XVI^e siècles. La nef est suivie d'un chœur plus vaste terminé par une abside à trois pans. Le plafond de l'ensemble est lambrissé. Celui du chœur a été peint – particularité rare en Sologne – dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Deux armoiries y sont reproduites : à gauche celles de Pie IX, pape de 1846 à 1878 ; à droite celles de Louis Théophile Palu du Parc, évêque de Blois de 1851 à 1877. Le retable du XVII^e siècle a été modifié au XIX^e.

L'église conserve plusieurs éléments mobiliers intéressants. Établis entre 1520 et 1528, les fonts baptismaux composés de deux cuves portent les armoiries de Claude d'Etampes, seigneur de La Ferté-Nabert (Saint-Aubin), et de sa femme Anne Robertet.

Dans le chœur, une piéta de bois polychrome de facture populaire date du XVI^e siècle, et un aigle-lutrin du XVIII^e.

À l'extérieur, deux éléments funéraires portant une épitaphe, l'une de 1526, l'autre de 1772, sont encastrés dans le mur sud.

Jusqu'en 1840, le cimetière fut contigu à l'église (côté sud), à l'emplacement de la place actuelle.

Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 9h à 18h



Levez les yeux

Admirez la voûte lambrissée de l'église, peinte dans le chœur avec ses deux blasons.

Remarquez

Le joli lutrin, la piéta, les vitraux.

Rare

Un ex-voto à Notre Dame d'Yvoy et à Saint Caprais, « le céleste protecteur » des 14-15 août 1944.



Yvoy-le-Marron

La châtaigneraie d'Yvoy

Aucun texte ancien ne mentionnant les châtaignes comme source d'alimentation en Sologne, les productions de la localité d'Yvoy et dans une moindre mesure Chaumont-sur-Tharonne constituent des exceptions. On ignore les raisons et les circonstances de la plantation de la châtaigneraie qui en fit l'originalité. Certains la font remonter à la fin du XVI^e siècle, mais la production de châtaignes n'est assurée que pour le XVIII^e, et elle atteint son apogée vers le milieu du XIX^e, quand, en 1837, on établit une foire aux marrons dans la commune, et que la municipalité obtient en 1841 de substituer à son nom traditionnel d'Yvoy-le-Galeux celui d'Yvoy-le-Marron.

La châtaigneraie d'Yvoy se reconnaît sur la carte de Cassini dressée en 1758 à la régularité des arbres plantés en quinconce. Elle aurait couvert 600 hectares vers 1875, mais seulement 80 hectares de châtaigniers sont recensés en 1892, fournissant annuellement 2040 quintaux de marrons, contre 12 hectares à Chaumont-sur-Tharonne (produisant 210 quintaux), et aucun dans les cinq autres communes du canton de Lamotte-Beuvron.

L'abandon de la production de châtaignes dont on connaît localement six variétés peut avoir été provoqué par le développement de la culture de la pomme de terre au cours du XIX^e siècle, mais elle fut à coup sûr victime du verglas catastrophique de 1879. La disparition de centaines de châtaigniers dans les années 1950 s'est trouvée accélérée par l'achat de ces arbres à prix intéressant par les tanneries corréziennes.

Aujourd'hui, il subsiste moins de 1000 châtaigniers greffés dans la commune, dont la majorité sont en mauvais état sanitaire.



Cherchez

Dans le bourg et ses proches environs, quelques beaux et imposants châtaigniers, vestiges de l'importante châtaigneraie d'autrefois.

Réponse : Il y a de beaux spécimens à proximité de la mairie. Observez leur aspect tourmenté et leur épaisse écorce.

Détails

Le trait de greffe est encore visible sur les vieux châtaigniers. Il provient d'un style de greffe particulier, dit « en flûte », qui consiste à emmancher sur le porte-greffe un tube d'écorce comprenant plusieurs bourgeons.

Le saviez-vous ?

Yvoy portait le nom d'Yvoy-le-Galeux à cause d'une fontaine dont l'eau avait la réputation de guérir la gale. Trouvant l'appellation péjorative, les habitants obtinrent en 1841 la dénomination d'Yvoy-le-Marron, en rapport avec l'importante production de châtaignes.



Le moulin à vent d'Yvoy-le-Marron

Il y avait peu de moulins à vent en Sologne et leur construction est assez tardive. Au milieu du XIX^e siècle, Beauvallet, propriétaire solognot, maire de Neung-sur-Beuvron écrit : « *Au siècle dernier (donc au XVIII^e) on pouvait voir encore les moulins à vent de Neung-sur-Beuvron, de la Jarnault à La Ferté Saint-Cyr, de Bonneville à Villeny, de Dhuizon au Mesnil, de La Marolle* », puis quelques autres dans la haute Sologne en direction d'Orléans. En 1844, il relève l'existence de vingt moulins à eau et d'un moulin à vent dans le canton de Neung-sur-Beuvron.

Celui d'Yvoy-le-Galeux, dont on ne connaît pas l'origine, est situé à proximité de la fontaine Saint-Caprais, au lieu-dit le Moulin, près de la Menouzière, résidence de quelques meuniers. En 1802, le moulin est la propriété d'Hubert Garnon, aubergiste à Yvoy-le-Marron.

À son décès, son épouse loue le moulin à la famille Dubois dont le fils est meunier. Dix ans plus tard, il est vendu au fermier de la Bisotière, à Yvoy-le-Marron, François Poinmulle.

Avec les décennies, les changements de propriétaires continuent. En 1850, Benjamin Pierre Julien, garçon laboureur à la métairie de Michery à Yvoy, en 1867, Isidore Riby demeurant à Bacon (Loiret), puis M. Pelé résidant à Saint Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), en font successivement l'acquisition. Enfin en 1910, M. Duchêne, menuisier à Yvoy-le-Marron, sera le dernier propriétaire. Le moulin est en mauvais état. Quelques années plus tard, il obtient l'autorisation de le démolir, ce qui sera fait en 1927.

Il se raconte à Yvoy que ce moulin à vent aurait été le dernier de Sologne, mais d'autres communes solognotes, s'attribuent aussi l'ultime moulin...



Le héron et le poisson

Regardez, sur la place du Cheval Blanc, la gracieuse sculpture représentant un héron et un poisson. Elle est de Kasper, sculpteur français. Fixée au mur de la première maison rue de Chaumont, une « plaque de cocher » est posée à bonne hauteur pour être lu par un cavalier ou un charretier, d'où cette appellation récente.

Une date à chercher

À l'angle des rues de La Ferté et du Moulin se dresse une grande maison. Sur son pignon, on peut lire les initiales BBL, du premier propriétaire, un certain Bouvet. Elle comporte également d'élégants décors de briques blanches, noires et rouges. Soyez curieux et vous découvrirez sa date de construction.

Réponse : la date de 1894 figure sur le pignon opposé à celui portant les initiales.

Puits

À l'angle de la Grande Rue et de celle de La Ferté attardez-vous près du puits maçonné en brique. Enfants prenez garde, il y vit un « Tire-bras ».

Yvoy-le-Marron

Jean Prouvost (1885-1978)

Industriel et patron de presse, Jean Prouvost naît à Roubaix (Nord) et décède à Yvoy-le-Marron. Il commence par reprendre l'entreprise textile familiale, puis crée la filature *La Lainière de Roubaix* qui se place bientôt en tête de l'industrie textile européenne.

En 1924, il achète le journal *Paris-Midi*, dont en six ans il fait monter le tirage de 4000 exemplaires à 400000. En 1930, il rachète *Paris-Soir* dont il porte le tirage initial de 70000 exemplaires à 1700000. Il recrute comme collaborateurs occasionnels les plus grands noms de la littérature de l'époque : Colette, Jean Cocteau, Georges Simenon, Blaise Cendrars, Joseph Kessel, Antoine de Saint-Exupéry. Il constitue un véritable empire de presse qu'il complète en 1937 par *Marie-Claire*, magazine féminin, et en 1938 avec *Match*, journal sportif. Ses journaux ayant été confisqués à la Libération, il reconstitue son empire dans les années 1950-1960 (*Paris-Match*, part importante des actions dans *Le Figaro*, *Télé 7 jours*). Mais à partir de 1970, l'empire Prouvost entre dans une période de difficultés.

Jean Prouvost passe tous ses week-ends à Yvoy, dans sa propriété de Saint-Jean. Il est maire de la commune de 1951 à 1977. Dans les décennies 1960-1970, il organise chaque année une grande fête sous un chapiteau contenant 4000 à 5000 places, où, se produisent les plus grandes vedettes de variétés de l'époque : Claude François, Johnny Halliday, Mireille Mathieu, Thierry Le Luron, Gilbert Bécaud, Michel Sardou, pour n'en citer que quelques-uns.

Le 18 octobre 1978, Jean Prouvost décède à Yvoy-le-Marron où il est inhumé.



Rue de Vouzon, en direction du cimetière

Observez : de nombreuses maisons traditionnelles se succèdent dans cette petite rue pleine de charme.

- au n° 3, la façade comporte un décor formé de losanges réalisé avec des boutisses noires.
- plus récente, la villa « le Clos des Roses » est richement ornée de motif de briques blanches.

Cimetière

Monument aux morts 1870 et 14-18

Le monument aux morts de la guerre 14-18 est un réemploi de celui de la guerre de 1870. Il faut être curieux et chercher pour voir les inscriptions relatives au 1^{er} conflit, car elles figurent sur la partie cachée du monument, face au mur d'enceinte.



La sologne mystérieuse : le chêne des sorciers de Miberlan et la fontaine saint Caprais

Proche d'un carrefour sur la route de La Marolle à Yvoy, au pied d'une tombelle, le « chêne des sorciers » de Miberlan était célèbre dans toute la Sologne. Personne n'aurait eu l'audace de s'en approcher après minuit. On raconte que jusqu'à une soixantaine de sorciers de la contrée, chevauchant un balai, s'y rendaient pour leur grande réunion du sabbat, au cours de laquelle ils dansaient autour du chêne. Les voyageurs passant alors à proximité étaient obligés d'y prendre part. On entendait de loin les plaintes des victimes et les hurlements de joie des sorciers. Aujourd'hui, le chêne des sorciers est mort, mais ses glands lui ont assuré une postérité et l'un de ses « descendants » aurait bien conservé son pouvoir légendaire. Promeneurs, prenez-garde !

Le culte populaire des saints guérisseurs et des fontaines sacrées était autrefois très répandu. L'eau de celle de saint Caprais, à Yvoy-le-Galeux, dans laquelle on se lavait ou se baignait, lors de pèlerinages ou au cours de processions, eut, pendant des siècles, la réputation de guérir de la gale. Dès les années 1830, le nombre de galeux et la foi à la fontaine diminuent en même temps. En 1834, le curé de la paroisse ne croyait d'ailleurs pas aux vertus de l'eau de la fontaine et en défendait l'usage, « au grand scandale des gens du pays » selon un observateur de l'époque.

Abandonnée pendant des décennies, la fontaine de saint Caprais est à nouveau aisément accessible à quelques centaines de mètres du bourg par un chemin champêtre ombragé.



Beauté cachée de la brique

La brique pourrait passer pour un matériau simple, sans grand intérêt architectural ni décoratif, mais c'est bien mal connaître le sens artistique des maçons solognots. Ils composent avec, de magnifiques corniches où chaque artisan laisse son style, sa marque, prenez le temps d'observer le cœur du bourg, vous en prendrez plein les yeux !

Trouvez une croix blanche

Il existe dans la Grande Rue, entre la rue des Échelles et la rue de la Chevalerie, une cheminée sur laquelle figure une croix blanche. Serez-vous la retrouver ?

Réponse : au n° 15, Grande Rue



Joli pignon

À l'angle de la Grande Rue et de la rue de la Chevalerie, remarquez le joli pignon avec boutisses flammées.

Cherchez la date

Rue de la Chevalerie, une maison à la façade ornée de « mouches » porte une date que vous ne pouvez pas manquer.

Réponse : 1868

Châtaignier

Profitez d'une visite au cimetière pour admirer le châtaignier multi-centenaire situé à gauche de son enceinte.





Des activités pour toute la famille



VISITES GUIDÉES EN FAMILLE !

Les Maisons à thème

Elles vous ouvrent les portes de l'histoire de la Sologne. Un moyen ludique pour apprendre à connaître toutes les richesses de ce territoire : patrimoine naturel, bâti, sites historiques, vie et usage d'autrefois.

Bientôt la Sologne n'aura plus de secret pour vous.

Originaux et ludiques, les livrets jeu « P'tit Curieux » sauront aiguïser le sens de l'observation de vos enfants et leur instinct d'aventurier. Alors profitez-en, il y en a un dans chacun des écomusées !

MAISON DES ÉTANGS - SAINT VIÂTRE 2 rue de la poste

Avec ses 3000 étangs, la Sologne est une zone humide continentale, d'importance internationale.

La visite de la Maison des Étangs de Saint-Viâtre est un excellent point de départ pour découvrir cette région. Elle vous propose une visite découverte dans l'espace et dans le temps, des étangs de la Sologne.

Au cœur d'une commune riche en patrimoine historique (ne comptant pas moins de 135 étangs), la Maison des Étangs est un écomusée qui permet de comprendre et de découvrir l'intérêt qu'apporte, pour la faune et la flore, la création, au fil des siècles, de ces 3000 étangs en Sologne. Destinés à la pisciculture dès le Moyen-Âge, ces plans d'eau sont très rapidement devenus un refuge ornithologique.

Aménagé dans un ensemble de maisons anciennes typiques, vous découvrirez dans une première partie, l'histoire, le fonctionnement, l'exploitation des étangs, la pisciculture et la faune et dans une deuxième partie, les métiers liés aux étangs ainsi que la flore.



Les étangs, sont-ils artificiels ou naturels ?

Dés 7 ans – durée 1h30

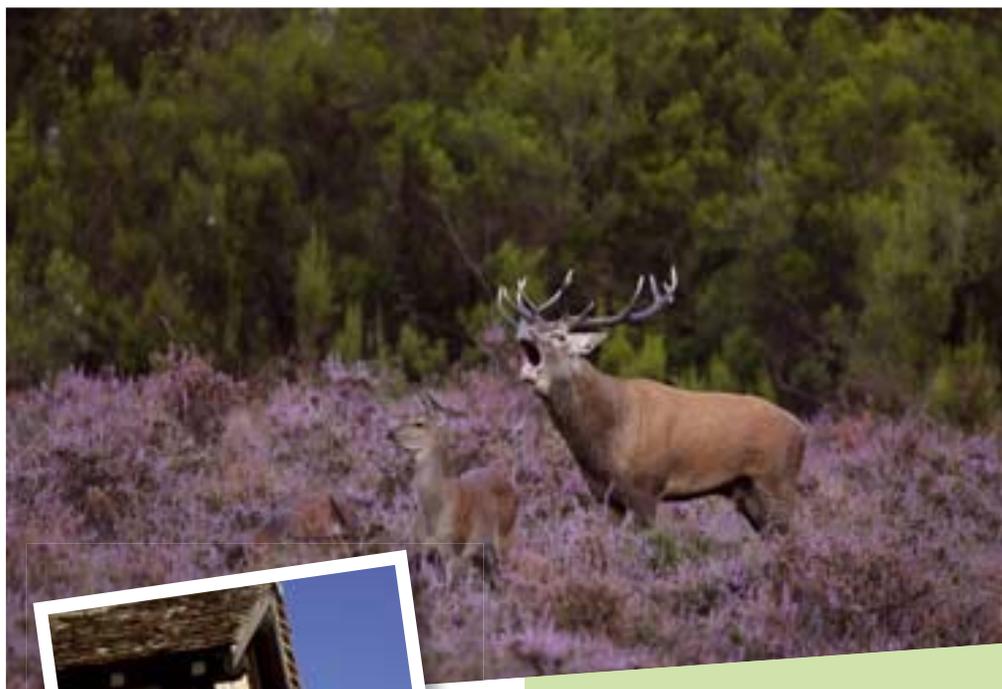
Bonjour, je suis Guernazelle*. L'étang, c'est mon domaine mais je me pose toujours des questions. En suivant la visite guidée avec tes parents et avec l'aide d'un petit livret qui te sera remis, tu pourras alors m'aider à résoudre mes problèmes, comme par exemple : pourquoi l'eau des étangs reste en surface et ne s'infiltre pas dans les sols ? Tu pourras aussi faire des petits jeux et trouver les réponses aux devinettes sur les métiers, les animaux, les plantes... Tu sais, un étang, c'est plein de vie.

*Guernazelle : grenouille en Solognot

*Ouvert, du 01/04 au 31/10,
tous les jours : 10h-12h et 14h-18h
Du 01/11 au 31/03 (sauf les 25/12 et 01/01),
mer., sam. et dim. : 14h-18h.
Le reste de l'année sur RV.*

*Adulte 5 €, enfant (6 à 16 ans) : 2,50 €
02 54 88 23 00*

www.maison-des-etangs.com



MAISON DU CERF - VILLENY **Place de l'église**

À Villeny, la Maison du Cerf, vous ouvre ses portes pour vous faire découvrir ce merveilleux animal mythique qu'est le cerf, « Roi de nos forêts ».

Le cerf est un animal commun en France, cependant peu de personnes le connaissent vraiment.

Au cours de votre visite, vous apprendrez à connaître la vie de cet animal : sa naissance, sa cellule familiale, la chute et l'évolution de ses bois, son brame...

Des animations sonores, des photos, des trophées, films et panneaux pédagogiques vous permettront de mieux comprendre cet animal majestueux et de le regarder avec un œil neuf et admiratif.

Sur les traces du cerf...

7-12 ans – durée : 1h

Bonjour, on me nomme le roi de la forêt, qui suis-je ?
Le cerf !

Alors bienvenue chez moi !

En rentrant dans ma maison, demande le petit livret découverte qui comprend des questions sur ma vie. Sois très attentif car des indices cachés t'aident à y répondre. Au cours de ta visite, je te présenterai ma femme la biche et mon petit le faon. Tu découvriras comment chaque année je perds mes bois, mais ne t'en fais pas, ils repoussent très vite !

Ouvert, du 15/06 au 15/09 :
du mar. au dim., 13h30-18h30
Vac. Scol. (toutes zones):
du mardi au dimanche, 14h30-18h30
Hors vac.scol. : mer., sam., dim.
et jours fériés, 14h30-18h30.
Fermé du 01/12 au 31/01

Adulte 5 €, enfant (6-16 ans) : 3 €
gratuit -6 ans, livret jeux : 0,50 €
02 54 98 23 10

<http://lamaisonducerf.e-monsite.com>



MAISON DU BRACONNAGE - CHAON Route de Vouzon

La maison du Braconnage, musée ludique, permet de comprendre la tradition de chasse clandestine en Sologne. Vous ignorez tout ou presque du braconnage et des braconniers ? Venez le découvrir dans ce musée, unique en Europe, consacré à la chasse clandestine. Le braconnage est l'un des modes privilégiés de l'identification de la Sologne et surtout du solognot, avec la complicité du mythique Raboliot, le héros de Maurice Genevoix. Sur une surface de 350 m² au sol et une suite de 5 lieux différents, le public pourra apprendre à connaître l'histoire du braconnage, découvrir les pratiques et leur impact dans l'imaginaire.

Gardez vos tickets et bénéficiez d'un tarif « réduit » en visitant les deux autres maisons à thème

Les énigmes de la Maison du braconnage 6-12 ans – durée 1h-1h30

Au Moyen-Âge, j'étais un valet qui dressait et menait les braques, chiens de chasse du seigneur.

Aujourd'hui, on me définit comme un bandit ignorant la loi, un chasseur clandestin. Qui suis-je ?

Pars avec Juliette la chouette qui t'invite à rencontrer ses amis de la forêt... Pour résoudre les énigmes de ton livret, sois très attentif lors de la visite guidée. Si tu arrives à trouver toutes les réponses, alors tu apprendras tout sur ces chasseurs un peu particuliers et tu repartiras avec un diplôme « souvenir ». À toi de jouer !

*Ouvert, juillet et août, ts les jrs (sf mar.):
13h-18h30*

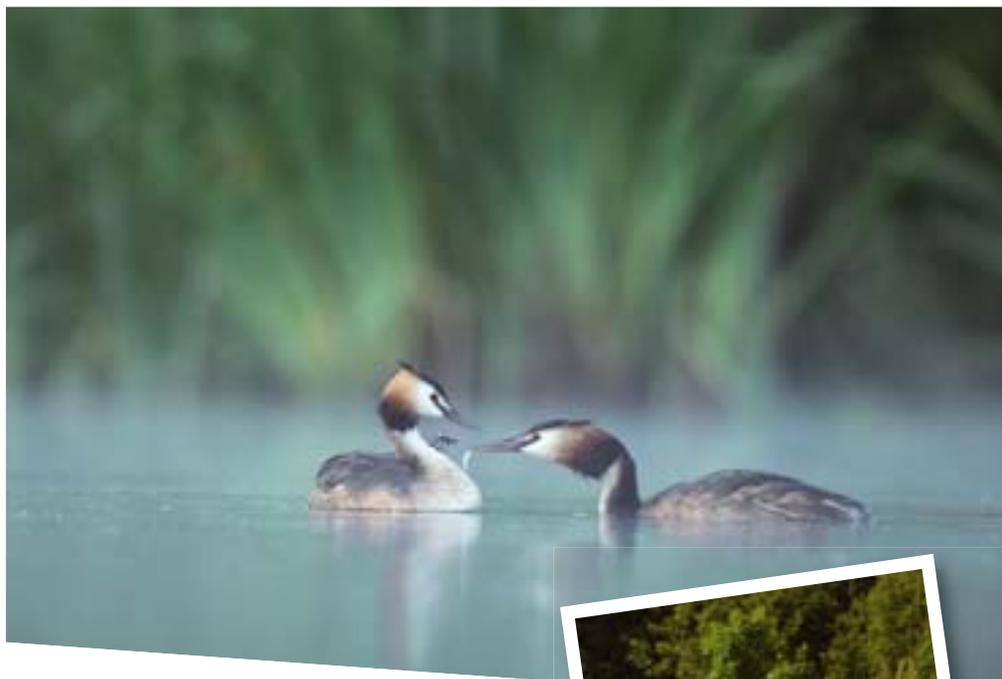
Du 01/04 au 14/06 et du 16/09 au 11/11, mer., sam., dim. et jours fériés : 14h-18h.

Du 15/06 au 30/06 et 01/09 au 15/09, ts les jrs (sf mars.): 14h-18h

*Adulte 5 €, enfant (6-16 ans) : 3 €
gratuit - 6 ans*

02 54 88 68 68

www.maisondubraconnage.com



Découverte très... nature !

MAISON DE LA CHASSE ET DE LA NATURE - PARC PÉDAGOGIQUE « DE PLUMES ET D'EAU » - MONTRIEUX-EN-SOLOGNE

La Maison de la Chasse et de la Nature se dote d'un nouvel outil au service de la découverte et de la connaissance : au fil d'un sentier pédagogique, vous pourrez ainsi découvrir et observer, à proximité directe, une vingtaine d'espèces locales d'oiseaux d'eau en semi-liberté. Pour compléter la visite, la salle de vision panoramique, avec baie vitrée plongeant sous l'eau, vous permettra d'étudier de près le monde aquatique.

Tout au long de l'année, des ateliers et balades découverte nature sont organisées par « Instant Nature » à destination du grand public. Venez-vous évader dans notre beau département de Loir-et-Cher et partager avec nous ces quelques instants de nature.

Retrouvez le programme, à l'office de tourisme de Sologne de Lamotte-Beuvron ou au Bureau d'information touristique de Salbris.



*inscriptions et renseignements : Marie SCHRICKE
DOYEN - Fédération Départementale des
Chasseurs de Loir-et-Cher.*

*Tél. 02 54 50 27 97 / Port. 06 81 66 56 09
www.chasseursducentre.fr/fdc41*

Mail : animation.environnement.fdc41@orange.fr

**En Sologne, des vacances
vivifiantes pour toute la famille
vous attendent !**

BON SÉJOUR !!!



UN PEU DE SPORT ?

Envie de vacances 100 % nature ?

Profitez de votre séjour en Sologne pour vous oxygéner, vous dépenser et respirer au grand air ! Voici quelques suggestions pour partager des expériences nature en famille ! En Sologne des Étangs, c'est sûr, la nature va devenir votre terrain de jeux.

PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE NOS SENTIERS D'INTERPRÉTATION ET DEVEZ INCOLLABLE SUR LE MILIEU NATUREL

À Neung-sur-Beuvron, en suivant Lili La Fourmi dans son périple ou bien encore à Saint-Viâtre accompagné d'Edgard le canard, sollicitez vos cinq sens. À l'aide des petits livrets pédagogiques, répondez aux questions et notre écosystème n'aura plus de secret pour vous. Avec ces parcours ludiques, vos enfants ne traineront plus les pieds ! Munis de leur fiche, c'est eux qui rythmeront votre promenade et vous serviront de guide.

Fiches jeux disponibles à l'office de tourisme de Sologne à Lamotte-Beuvron ou au bureau d'information Touristique de Salbris.

ENVIE D'UNE BALADE À BICYCLETTE ?

Seuls, en famille ou entre amis... tous en selle !!! et... direction la Sologne à Vélo. Au travers de 150 kilomètres d'itinéraires cyclables aménagés et sécurisés, 5 boucles thématiques de 5 à 32 kilomètres, empruntant chemins ruraux, petites routes et allées forestières offrent d'inoubliables points de vue sur quelques-uns des plus beaux étangs, châteaux et villages typiquement solognots. En parcourant le chemin qui mène à Center Parcs, vous

pourrez même tomber nez à nez avec un héron géant ou entendre le brame du cerf, qui sait ?

Retrouvez la carte à l'office de tourisme de Sologne à Lamotte-Beuvron ou au bureau d'information touristique de Salbris

Où louer des vélos :

- Garage « Le Gros du Chêne » à Saint-Viâtre
02 54 96 29 99
- G.L. Location vélo à Lamotte-Beuvron
02 54 94 40 70

RANDONNÉES À LA CARTE...

Partez à la rencontre des paysages de Sologne, découvrez les animaux et les espèces végétales qui les composent. 30 sentiers balisés de 4 à 23 kilomètres vous sont proposés.

Venez découvrir les trésors d'une nature préservée.

Demandez les fiches randos à l'office de tourisme de Sologne à Lamotte-Beuvron ou au bureau d'information touristique de Salbris.





Où pêcher en Sologne des Etangs

CARPES, BROCHETS, TRUITES, TANCHES, SANDRES... ET GARDONS !

Le territoire de la Sologne des Etangs égrène une grande variété de paysages bucoliques que la présence de l'eau a modelés.

Avec ses nombreux cours d'eau, rivières et étangs, la Sologne est une terre de pêcheurs. Parcours de nuit, parcours passion, « street-fishing », pontons handicapés sont autant d'aménagements prévus pour l'accueil des pêcheurs. Des animations de **guidage** et de **découverte** des milieux aquatiques sont organisées tout au long de l'année par la Fédération de Pêche du Loir et Cher, renseignez-vous : fedepeche41.com

LA CARTE DE PÊCHE, ÇA FONCTIONNE COMMENT ?

La carte de pêche est obligatoire et nominative, pour pêcher dans les eaux libres et certains plans d'eau gérés par la Fédération de Pêche du Loir-et-Cher et les associations affiliées. Elle est délivrée pour une année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre. Vous devez avoir sur vous soit la carte d'une AAPPMA du Loir-et-Cher ou une carte interfédérale.

Il existe 6 formules différentes (majeurs, femmes, mineurs, découverte, journalière ou hebdomadaire).

Pour en savoir plus et choisir la carte de pêche qui correspond à vos besoins, n'hésitez pas à vous renseigner sur le site www.fedepeche41.com ou sur www.cartedepêche.fr

> Rivière

- Le Beuvron à Neung-sur-Beuvron, parcours de 1 200 m – Place du Champ de Foire

> Plan d'eau fédéral à proximité

- Plan d'eau « Le Mouët » à Saint Viâtre, 9 ha (labellisé parcours passion)
- Plan d'eau « La Ferté-Beauharnais », 1 ha - RD 922, route de Chaumont-sur-Tharonne

Dépositaire de la carte de pêche :

- Montrieux en Sologne : Bar des Étangs, 63 rue Lancelot du Lac – 02 54 98 23 26
- La Ferté-Beauharnais : Épicerie, Rue du Gal de Beauharnais (fermé le mercredi) - 02 54 83 64 80

> Plans d'eau communaux

- Dhuizon : Étang communal - rue du bourg neuf
- La Marolle-en-Sologne : étang communal « La Ruine » - RD925, sortie du bourg, direction Neung-sur-Beuvron
- Millançay : Étang communal, D922 : accès via D60 puis D122, direction Veilleins
- Montrieux-en-Sologne : étang communal (accès handicapés) - D104, place de la Liberté
- Saint-Viâtre : étang communal du « Haras » (accès handicapés) – Rue de l'étréau
- Veilleins : étang communal du « Vivier » - centre bourg
- Vernou-en-Sologne : étang communal - D13, direction Beaugency, sortie du bourg
- Villeny : étang communal - route de Ligny Le Ribault
- Yvoy-Le-Marron : étang communal « Les Sources de l'Arignan » - D35, Route de Ligny Le Ribault

> Le Carpodrome du Grand Soupeau (domaine privé)

Le Grand Soupeau à Neung-sur-Beuvron
02 54 83 64 92

Ce site propose une pêche à la carpe à la canne au coup. La pêche se déroule soit à la journée ou à la demi-journée dans un étang d'un hectare et demi, de profondeur moyenne de 1 m 40, peuplé de 3 tonnes de carpes de 2 à 8 kg. Possibilité de louer le matériel sur place (canne, siège réglable, rouleau à déboîter, lignes montées). Organisation de concours.



Une petite faim, un lieu de pique-nique

RETROUVEZ LES CHARMES DU PIQUE-NIQUE...

Quel que soit l'endroit, vous trouverez, au gré de vos balades, des espaces où poser vos nappes et préparer vos casse-croûte. Retrouvez ici, le plaisir d'un repas partagé au contact de la nature avec vue sur les paysages calmes et reposants de la Sologne des Étangs.

- **Dhuizon** : Étang communal (rue du bourg neuf)
- **La Ferté-Beauharnais** : Étang communal (route de Chaumont sur Tharonne)
- **La Marolle-en-Sologne** : Étang communal « La Ruine » (rue des écoles)
- **Millançay** : Étang communal et le long de la D922 (entrée du bourg)
- **Montrieux en Sologne** : Étang communal – D22, Place de la Liberté
- **Neung-sur-Beuvron** : Place du Champ de Foire – Chemin des remparts (le long de la Tharonne)
- **Saint-Viâtre** : 1, route du petit bois
- **Villeny** : Étang communal (route de Ligny le Ribault)
- **Veilleins** : Centre bourg - D120, étang au niveau du carrefour de la route Millançay-Courmemin
- **Vernou en Sologne** : Aire naturelle de repos (étang communal)
- **Yvoy-Le-Marron** : Parc Jean Prouvost

LES AIRES DE JEUX

- **Dhuizon** : Étang communal (rue du bourg neuf)
- **La Ferté-Beauharnais** : Place du Champ de Foire, rue Avrain de Meung, route de Saint-Viâtre
- **Millançay** : Rue des écoles
- **Montrieux-en-Sologne** : Place de la mairie (structure de jeux) – Aux alentours de l'étang communal (le City Park)

- **Neung-sur-Beuvron** : Allée des Castor (derrière la salle des fêtes)
- **Saint-Viâtre** : 2-9, rue des bouleux (à côté de l'école publique)
- **Villeny** : Étang communal (route de Ligny le Ribault)
- **Vernou-en-Sologne** : Aire naturelle de repos (étang communal)
- **Yvoy-Le-Marron** : Parc Jean Prouvost

AIRE DE CAMPING-CAR

- **La Ferté-Beauharnais** : Étang communal (D922, route de Chaumont sur Tharonne)
- **Neung-sur-Beuvron** : Camping Municipal La Varenne (34 rue des Veillas)
- **Saint-Viâtre** : 3, route du Petit Bois (juste avant l'aire naturelle de camping)
- **Veilleins** : Centre bourg, parking autorisé pour camping-car (D120, étang au niveau du carrefour de la route Millançay-Courmemin)
- **Vernou-en-Sologne** : Aire naturelle de camping (intersection routes de Neung-sur-Beuvron, Dhuizon)

Produits du terroir / marché

DÉGUSTER, SAVOURER, PARTAGER

Fraises, asperges, miel de Sologne, sans oublier la véritable tarte tatin, c'est tellement bon que vous pourriez bien avoir envie de venir chez nous juste pour les découvrir.

Retrouvez toutes ces petites douceurs directement chez les producteurs, sur les marchés mais aussi bien évidemment sur les tables de nos restaurants...

Un véritable voyage gustatif au nom doux et sucré... vous attend.

Événements à ne pas manquer



Recette à déguster de toute urgence

Mignardise aux fraises de Sologne Pour 20 Mignardises :

- 125 gr de mascarpone
- 10 cl de crème liquide
- 1 cuillère à soupe de sucre vanillé
- Le jus 1/2 citron vert et les zestes
- 5/6 feuilles de menthe fraîche
- Une douzaine de fraises de Sologne
- 20 Sablés de Nancy

Dans un saladier, fouetter le mascarpone, la crème liquide avec le sucre vanillé afin de rendre l'ensemble souple.

Ajouter le jus du citron vert et les zestes ainsi que les feuilles de menthe préalablement ciselées.

Mettre la crème mascarpone, citron vert, menthe dans une poche à douille.

Disposer vos Sablés de Nancy dans une assiette. Couper les fraises en deux. A l'aide de votre poche à douille, réaliser quelques points de chantilly sur les sablés et ajouter les demi-fraises.

Avant de servir, décorer d'une feuille de menthe et de quelques zestes de citron vert.

Source : <http://www.prettylittlekitchen.com>



FÊTE DU SPORT ET DE LA SOLOGNE À VÉLO

Un rendez-vous idéal pour sortir en famille ou entre amis, pour pédaler, au rythme de chacun, dans la convivialité et la bonne humeur !

Sur les itinéraires balisés du territoire, prenez part lors de cette journée, à une balade matinale à vélo qui vous plongera en plein coeur de la Sologne et vous mènera dans des villages de charme. Tout au long des parcours, des animations autour du patrimoine local attendent les cyclistes. Et parce que pédaler donne toujours une petite faim, les gourmands peuvent s'arrêter et goûter les produits du terroir Solognot. Après une matinée déjà bien sportive, l'après-midi est lui consacré à la promotion du sport avec la participation des associations sportives du territoire. Qu'il s'agisse de sport de ballons, de raquettes, nature ou encore de techniques de massage, il y en a pour tous les goûts. Activités à partager et démonstrations diverses sont au programme de cette journée consacrée au sport loisir avec un seul mot d'ordre : s'amuser, tout simplement !

Rendez-vous le 4 septembre 2016 pour participer à la 5^{ème} édition.

Retrouvez les circuits ainsi que le programme détaillé de la manifestation sur le site internet www.sologne-des-etangs.fr (rubrique agenda et animations).

NUITS DE SOLOGNE

Assistez à une soirée de rêve, de lumière et de féerie !

Nuits de Sologne est aujourd'hui un événement pyrotechnique incontournable qui fait rayonner le nom Sologne bien au-delà des frontières du département et de la région. Chaque premier samedi de septembre, le ciel de Sologne s'embrace pour le plaisir d'une foule émerveillée.

Au programme, une soirée douce et conviviale pour attendre la nuit où chacun peut se restaurer au son des bandas, des fanfares, des harmonies et des trompes de chasse sur le site exceptionnel du Petit Neuteau, et un spectacle original avec toujours plus de poésie, de musique, de lumières et d'artifices.

Cette année, Nuits de Sologne aura lieu le samedi 3 septembre 2016 et mettra en scène le célèbre roman de Jules VERNE « Le Tour du Monde en 80 jours ».

Une merveilleuse soirée à ne pas manquer

Plus d'informations : <http://www.nuitsdesologne.com>



www.sologne-tourisme.fr

Les sites touristiques, les circuits-pédestres, la Sologne à Vélo,
les hébergements, les restaurants, les animations...



Office de Tourisme de Sologne

1, rue de l'allée verte
41600 Lamotte-Beuvron
Tél. 02 54 83 01 73
info@ot-coeurdesologne.com

Communauté de communes de la Sologne des Étangs

Domaine de Villemorant
41210 NEUNG SUR BEUVRON
Tél. 02 54 94 62 00
Fax: 02 54 94 62 04

Nos horaires d'ouverture :

Du 1^{er} janvier au 31 mars
Mardi au samedi inclus: 10h - 12h30 / 14h - 17h
Du 1^{er} avril au 30 juin
Mardi au Samedi inclus: 10h - 12h30 / 14h - 18h
Juillet
Lundi au samedi inclus: 10h - 12h30 / 14h - 18h
Dimanche et 14 juillet: 10h - 12h30
Août
Mardi au Samedi inclus: 10h - 12h30 / 14h - 18h
15 août: 10h - 12h30
Du 1^{er} septembre au 31 décembre
Mardi au Samedi inclus: 10h - 12h30 / 14h à 18h

